

LECTURES

AMÉLIE LACOSTE

OURS > DES PRINCESSES SUR LA GLACE PAGES 9 À 12

ARTS SPECTACLES

DANY LAFERRIÈRE L'IDENTITÉ DE L'HOMME ET LA NATURE ANIMALE PAGE 13

Carlos Fuentes Le passeur de frontières

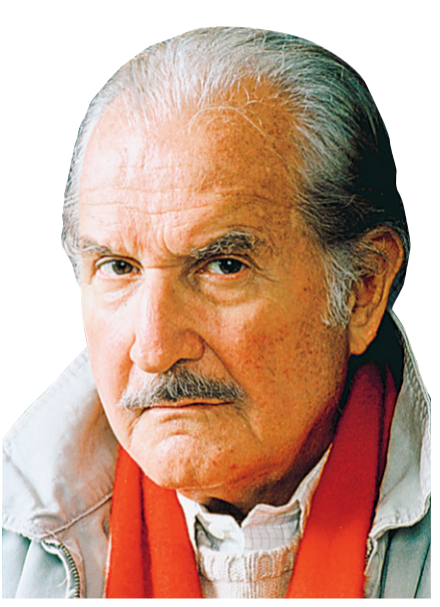


PHOTO J. SASSIER

ELIAS LEVY
COLLABORATION SPÉCIALE

L'écrit mexicain Carlos Fuentes, 75 ans, est l'une des grandes figures de la littérature latino-américaine. Au Mexique et dans de nombreuses contrées hispaniques, ce brillant romancier, ayant une imagination et une culture époustouflantes, est une légende. Depuis un demi-siècle, ce fils de diplomate, né à Panama en 1928, qui fut ambassadeur du Mexique à Paris à la fin des années 70, n'a pas cessé d'écrire des romans fascinants dans lesquels il a su raconter avec brio et intelligence les multiples facettes de son Mexique natal, ses contradictions et ses espoirs, son Histoire, sa culture et sa magie. Son imposante œuvre littéraire, constituée d'une trentaine de romans et d'essais traduits dans le monde entier et primée par de nombreux prix très prestigieux, est indéniablement l'une des plus cosmopolites de notre temps. Son roman le plus récent paru en français, *L'instinct d'Inez* (Éditions Gallimard), est une histoire d'amour atypique et très poignante. Il a publié, en 2003, une singulière et remarquable biographie intellectuelle, *Ce que je crois* (Éditions Grasset).

Pour cet écrivain de la latinité, qui se définit comme «un passeur de frontières», la vraie identité est à rechercher dans le métissage et la diversité des cultures.

« Mexicain, c'est être universel, dit-il. Nous sommes le fruit d'incessants mélanges, d'un perpétuel brassage entre les cultures indienne, précolombienne, espagnole, africaine.

Aujourd'hui, la latinité, c'est un grand fleuve de rencontres, un mélange de cultures.»

> Voir **FRONTIÈRES** en page 8



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

MARIE-CLAIRE BLAIS

LE MONDE, C'EST NOUS



NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE

Depuis 10 ans, à Key West ou dans les Cantons de l'Est, à New York ou à Montréal, Marie-Claire Blais vit avec Renata, Mélanie, Carlos, Augustino et les autres. Mais en octobre dernier, un point final à la page 302 d'*Augustino et le chœur de la destruction*, le dernier volet de sa trilogie, a mis fin à la cohabitation. Depuis, l'auteur erre dans le monde en s'ennuyant de ses personnages.

Du fond du hall d'hôtel, je la vois arriver. Toute petite, toute menue, des jambes-allumettes qui flottent dans le jean noir, des cheveux teints auburn qui moussent autour de ses yeux espiègles accentués par le nuage noir de son rimmel et puis cette écharpe turquoise comme une vague d'eau fraîche qui ondule autour de son cou. Pas de doute, il s'agit bien de Marie-Claire Blais, la Canadienne de Key West, comme l'appellent les Français, la plus grande écrivaine vivante du Québec, comme l'a écrit un critique québécois. L'ai-je déjà rencontrée ? Peut-être dans une vie antérieure mais c'est flou. En revanche, l'image que j'ai d'elle n'est pas floue du tout: timide, farouche, un brin misanthrope, une petite voix si peu habituée à la présence bruyante des autres qu'elle ne sait que chuchoter. L'image d'une grande solitaire qui est entrée dans la littérature à 18 ans comme on entre en religion et qui a

vécu en périphérie du monde et de la vie pendant plus de 40 ans, en produisant livre après livre.

Mais dès les premières bribes de conversation, je me rends compte que si l'image physique est intacte, la femme, elle, a changé. À 66 ans, Marie-Claire Blais n'est plus le monument de timidité farouche qu'elle a déjà été. L'ouverture, mot qu'elle prononcera souvent, semble avoir réussi une grande percée chez elle. Elle parle maintenant d'abondance, sourit souvent, ne se cache plus derrière le rideau de sa frange, qui a raccourci comme l'ourlet des jupes qu'elle ne porte jamais. Elle affirme lire plusieurs journaux tous les jours, regarder quotidiennement les nouvelles à la télé et être tout sauf coupée du monde.

> Voir **BLAIS** en page 2

AGNEAU,
CHOCOLAT ET
COCOS RIGOLOS
DANS LE MAGAZINE RICARDO



EN KIOSQUE
MAINTENANT

Les Éditions
gesca

LECTURES

AU PIED DE LA LETTRE

Les petites nouvelles du monde littéraire

SONIA SARFATI sonia.sarfati@lapresse.ca



Isabelle Langlois

ISABELLE LANGLOIS
A CRAQUÉ POUR...

Les Mémoires d'une jeune fille rangée, de Simone de Beauvoir, que sa mère lui a offert à 16 ans : « En lisant le titre, j'ai traduit : *La vie plate d'une jeune fille ennuyante* et il a fallu des semaines pour me décider à l'ouvrir. Mais dès les premières pages, j'ai été prise et j'ai lu toute son autobiographie d'une traite. Alors que mes journées s'écoulaient entre la maison et la polyvalente, je me suis promenée, grâce à ses livres, dans le Paris d'avant-guerre et de l'Occupation. J'ai fait le tour du monde. J'ai eu envie, comme elle, d'étudier, de réfléchir, de m'in-

terroger, de voyager, de lire, de faire la fête, de m'intéresser au monde et d'écrire. Pour un peu, j'aurais, comme elle, sollicité un poste d'enseignante à Marseille et pris un amant écrivain à Chicago. J'ai toutefois découvert les limites de mon «groupisme» (du latin «groupie») — ou de ma culture — en essayant de déchiffrer ses essais philosophiques sur lesquels je me suis âprement cassé les dents», raconte l'auteure de l'excellente série *Rumeurs*.

APPRIS

La très pertinente lectrice de nouvelles Sophie Thibault serait l'une des premières invitées à l'émission littéraire *Sous les jaquettes*, que Marie Plourde animera à TVA du 14 mai au 23 juillet — le samedi, donc, à 10 h. Éric Lapointe ayant aussi été pressenti à titre d'invité, on peut supposer que l'émission ne sera pas diffusée en direct !



ATTENDU

Le livre qui a inspiré le film *La Chute*, d'Olivier Hirschbiegel, *Dans la tanière du loup* (JC Lattès), arrive vendredi dans nos librairies. Écrit par Traudl Junge — secrétaire d'Hitler de 1942 jusqu'à la mort du Führer — secondée par la journaliste Melissa Muller, le document suit le destin de celle qui rencontra Hitler à l'âge de 22 ans. Décédée en 2002, elle a passé 50 ans de sa vie à tenter de comprendre cet «aveuglement».



ENTENDU

«*Ma fille m'a demandé de ne pas écrire d'autre livre pendant 20 ans... et je la comprends : c'est sur son temps à elle, que j'écris.*»

— La journaliste et auteure Lucie Pagé, qui vient lancer le roman *Éva*, trois ans après son autobiographie *Mon Afrique* (tous deux chez Libre Expression), à l'émission *Porte ouverte*, à la radio de Radio-Canada.

LU

Population oblige (peut-être), la Chine est le plus important marché du livre au monde. Les livres traduits n'occupaient que 6 % des 190 000 titres publiés en 2003 sur ce marché où les ventes augmentent de 300 millions annuellement. Quatre-vingt pour cent des 72 000 librairies sont indépendantes mais c'est dans les chaînes nationales que se font les deux tiers des ventes. (*The New York Times*, 13 mars)

DANS LA POCHE

Près d'un an et demi après sa sortie en français, *Harry Potter et l'ordre du Phénix* arrivera le 21 avril en format poche, chez Folio Junior. C'est la date que vise Gallimard, qui compte faire un lancement simultané en France et au Québec.

Le monde, c'est nous

BLAIS suite de la page 1

D'ailleurs si elle a récemment vendu sa maison dans les Cantons de l'Est, c'est précisément à cause de l'isolement. « C'est vrai qu'au début, j'ai acheté cette maison en pensant que j'aurais la paix pour écrire, raconte-t-elle. Mais à la fin, l'isolement s'est mis à me peser. Un écrivain a besoin de silence mais il a aussi besoin du contact avec les gens parce qu'on est toujours avec les autres. Même si je ne vois pas mes amis tous les jours, j'ai be-

« C'est difficile pour moi de prendre mes distances par rapport aux États-Unis. J'y ai vécu entre 1963 et 1975 à Cambridge, dans le milieu universitaire. J'y ai vu les plus belles choses. Les contestations, le mouvement des droits et libertés. Quand on a été témoin de cet idéalisme, on reste plein d'espoir. »

soin de savoir qu'ils sont tout près. » Arrivée la veille de Prague où elle est allée rencontrer des éditeurs, des traducteurs et des étudiants, elle avoue voyager beaucoup pour garder le contact avec un monde qu'elle trouve parfois violent et désespérant, mais aussi toujours en mouvement et donc porteur d'espoir. Cet espoir, elle y tient plus que tout et le cherche partout, même dans le coeur des ados désespérés qui débarquent dans les écoles armés jusqu'aux dents.

C'est en évoquant un des personnages du roman *Dans la foudre et la lumière*, le deuxième de sa trilogie, qu'elle se met spontanément à parler des ados de St. John au Nouveau-Brunswick qui ont été arrêtés pendant qu'ils planifiaient une fusillade à leur école.

« En tant qu'écrivain on sent des choses mais on n'est pas systématiquement emporté par l'idée de la catastrophe. Au contraire, on veut que tout le monde soit heureux. C'est pour ça que je suis contente que les jeunes gens de St. John aient manqué leur coup.

On les a eus à temps. Ça aurait été une catastrophe. Encore une autre, qui aurait tué des innocents mais aussi des criminels innocents. Maintenant ils vont être obligés de réfléchir aux actes violents qu'ils allaient commettre. Je crois qu'on peut les sauver. »

Le 11 septembre

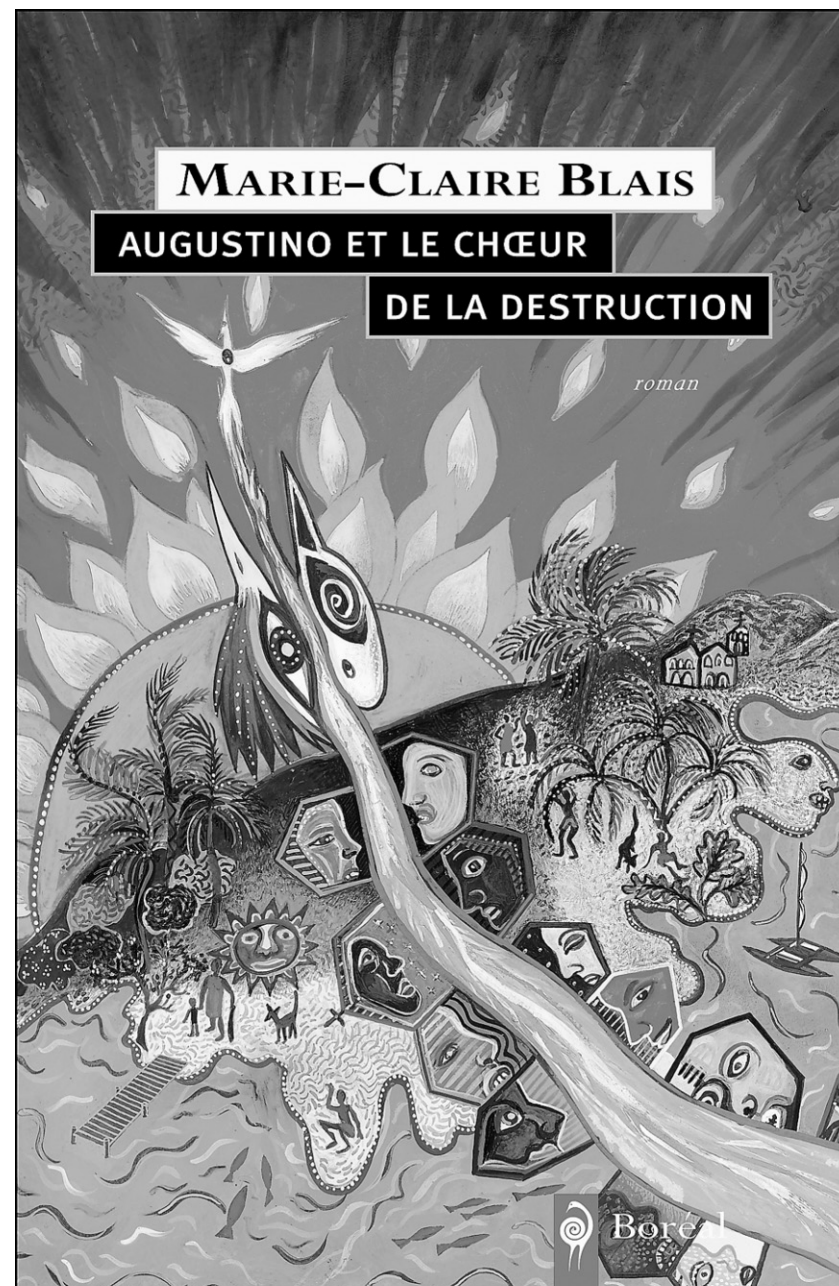
Prémonition inconsciente de la part d'une femme qui refuse d'être emportée par la catastrophe ? Peut-être, car au moment où Marie-Claire Blais prononçait ces paroles, à des milliers de kilomètres d'elle, le compte à rebours dans la tête d'un enfant fou et désespéré avait commencé, faisant trois heures plus tard, neuf morts et 14 blessés dans une école du Minnesota.

Dans *Dans la foudre et la lumière*, écrit en 2000, une errance qui vient de sortir d'un institut psychiatrique annonce que des choses terribles vont bientôt se produire. En l'entendant, Samuel, un autre des personnages, se demande si elle ne dit pas vrai et si New York ne va pas un jour sombrer dans le déluge pendant que les gratte-ciel s'écrouleront comme des châteaux de cartes.

Marie-Claire Blais espérait de tout coeur en écrivant cette scène que la réalité ne lui donne jamais raison. Et puis le 11 septembre est arrivé.

« J'étais au Canada, à la campagne. J'ai regardé ça à la télé comme tout le monde, mais je parlais pour les États-Unis deux jours après. Le voyage a été retardé. Je me suis donc retrouvée dans le premier avion qui partait pour les États-Unis avec des Américains qui avaient été renvoyés à Halifax et qui étaient très reconnaissants de l'accueil que le Canada leur avait fait. Ils étaient aussi complètement bouleversés et je l'étais autant qu'eux. Si je parle du 11 septembre sans jamais le nommer dans mon dernier livre, c'est pour dire : attention, ceci nous concerne tous et peut arriver à chacun d'entre nous. Moi, je n'ai perdu personne le 11 septembre, mais j'ai des amis à New York qui ont été très éprouvés. J'ai été inspirée par leurs témoignages. »

Depuis le 11 septembre, Marie-Claire n'a pas cessé de prendre l'avion ni de considérer sa maison à Key West, en Floride, comme sa base. L'anti-américanisme déclenché par la guerre de Bush en Irak et qui s'est propagé par-



tout comme un feu de forêt n'a eu aucune prise sur elle. À l'inverse de bien des gens, elle continue de croire que les Américains peuvent encore accomplir de grandes choses.

« C'est difficile pour moi de prendre mes distances par rapport aux États-Unis. J'y ai vécu entre 1963 et 1975 à Cambridge, dans le milieu universitaire. J'y ai vu les plus belles choses. Les contestations, le mouvement des droits et libertés. Quand on a été témoin de cet idéalisme, on reste plein d'espoir. Et puis lorsqu'on vit dans ce pays, on ne voit pas les choses de la même manière, surtout lorsqu'on va sur le terrain, dans les universités. On ne peut pas être hostile à ceux qui

grandissent et veulent apprendre. Moi en tous les cas, je suis devenue très sensible à la jeunesse. »

Du « nous » au « il »

Lorsque Marie-Claire Blais parle du Québec, elle passe constamment du « nous » au « il », comme si l'exil avait creusé un fossé et une ambiguïté dans son rapport à ses origines.

La trilogie entreprise il y a 10 ans avec *Soif* et qui se termine avec *Augustino* en est le meilleur exemple. Le Québec y est aussi absent et invisible qu'il était présent dans *Manuscrits de Pauline Archange*, sa première trilogie, publiée en 1968 et campée dans le Québec des années 50. « Le Qué-

bec n'a pas disparu de mon oeuvre, plaide-t-elle. Le Québec est avec moi mais dans le monde. Nous sommes tous engagés dans un mouvement collectif. J'ignore si dans mes prochains livres je parlerai nommément du Québec à travers ce que j'appelle un portrait isolé. Tout ce que je sais, c'est que j'aime les Québécois, leur sensibilité. J'aime nos écrivains. Mais j'ai peur de l'enfermement. Nous aussi nous devons faire attention à ne pas nous replier sur nous-mêmes comme on l'a fait dans le passé face aux oppressions religieuses et politiques. Aujourd'hui on est modernes et ouverts, mais on peut toujours l'être davantage. »

Après 40 ans et une vingtaine de livres, Marie-Claire Blais occupe une place immense dans la littérature québécoise. Malheureusement le grand public n'est pas toujours au rendez-vous. Au début, c'était la noirceur de son univers qu'il craignait. Aujourd'hui, c'est la densité de son style et la liberté absolue de ses récits qui courent à bride abattue pendant 300 pages, se déploient comme des polyphonies sans s'embarasser de points (sauf à l'occasion) et en mêlant constamment les lieux, les êtres, les monologues intérieurs. Elle est consciente qu'elle exige beaucoup du lecteur mais elle ne fera pas de compromis pour lui faciliter la tâche. « Ce que j'écris exige une certaine attention, mais c'est plus clair et transparent qu'on le croit. Ce que j'écris procède de la vie moderne, qui va vite, qui prend toutes les images, qui englobe tout. On ne vend peut-être pas beaucoup de livres comme ça et parfois je trouve ça déprimant, mais en même temps j'ai la joie d'exprimer ce que je ressens, de mener une vie libre entourée d'amis, de publier à l'étranger, de voyager, c'est déjà beaucoup. »

Il est presque midi. Dans quelques heures, *Augustino et le chœur de la destruction* connaîtra son baptême officiel dans les bureaux de Borel. Il y aura des amis, du vin, de la joie et assez de bruit pour que, pendant deux heures, Marie-Claire oublie la fureur du monde et celle encore très vive du Minnesota.

Marie-Claire Blais est l'une des invitées de *Metropolis Bleu*. Elle sera interviewée par Danielle Laurin le vendredi 1^{er} avril, 20 h 30, au salon Argenteuil de l'hôtel Hyatt Regency. Entrée : 10 \$

DÉCOUVREZ VOS OPTIONS

LA PRESSE AFFAIRES.com

Toutes couleurs réunies

Trois ans après *Mon Afrique*, la journaliste Lucie Pagé publie son premier roman, *Eva*, une grande histoire d'amour avec, en toile de fond, l'Afrique du Sud d'avant la libération de Mandela.

MARIE CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Le hasard fait bien les choses. C'est un 21 mars qu'a lieu notre rencontre avec Lucie Pagé, journaliste, réalisatrice, chroniqueuse à l'émission *C'est dans l'air* et auteure d'un récit autobiographique, *Mon Afrique*.

La Semaine d'actions contre le racisme bat son plein, et nous sommes en pleine Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, une date choisie par l'ONU en triste souvenir du massacre de Sharpeville, qui avait fait, le 21 mars 1960, 69 morts lors d'une manifestation non violente contre l'apartheid. « C'est congé, aujourd'hui, en Afrique du Sud », fait remarquer l'auteure de

« Je suis passée à travers 900 heures de témoignages pour comprendre comment des hommes pouvaient aller à la messe le dimanche et le lundi, brûler des Noirs parce qu'ils étaient des Noirs. »

cette grande histoire d'amour, version en noir et blanc de Roméo et Juliette avec, en toile de fond, l'Afrique du Sud au temps de l'apartheid.

Lucie Pagé connaît l'histoire de « son » Afrique sur le bout des doigts. Dans un article paru dans *L'actualité* du 15 avril 1997 (Vol. 22 N° 6), la reporter, correspondante de Radio-Canada en Afrique du Sud durant l'ère Mandela, de 1990 à 1999, racontait dans un style saisissant les temps forts de la Commission Vérité et Réconciliation, présidée par Desmond Tutu (Prix Nobel de la paix). « L'Afrique du

Sud cherche sa boîte noire, écrivait-elle. Car un pays s'est écrasé et, dans sa chute, qui a duré des décennies, des dizaines de milliers de personnes — nul ne connaît les chiffres exacts — ont été assassinées, mutilées, torturées, détenues sans procès ou sans motif. »

Dans cet article, Lucie Pagé évoquait un certain Lucas Baba Sikwerpere, survivant du massacre de Sharpeville, devenu aveugle à la suite de ses blessures par balles. Y sont aussi les noms de Steve Biko, considéré comme l'instigateur de la prise de conscience des Noirs en Afrique du Sud, mort dans une prison de Pretoria en 1977 ; et ceux de deux Afrikaners coupables d'avoir torturé et tué des Noirs au nom de l'apartheid : Eugene De Kock et Dirk Coetzee. Baba et Steve Biko sont devenus des personnages du roman de Lucie Pagé. Quant aux deux tortionnaires, l'auteure a donné le prénom du premier et le patronyme de l'autre à un personnage cruel, terrifiant, Eugene Coetzee, tortionnaire sadique chargé de tuer dans l'oeuf toute tentative de renverser le gouvernement en place. Tissant minutieusement son histoire fictive sur la trame de l'histoire réelle, terrible, de l'Afrique du Sud, Lucie Pagé réussit un doublé : éclairer ses lecteurs sur une page d'histoire largement méconnue, et les tenir en haleine en leur racontant une grande histoire d'Amour, avec un grand A.

« J'ai inventé cette histoire, raconte Lucie Pagé, mais tout est bâti sur du vrai. » En bonne journaliste, l'auteure a fait ses recherches. « Je suis passée à travers 900 heures de témoignage de la commission Vérité et Réconciliation, raconte-t-elle, pour comprendre comment des hommes pouvaient en arriver à faire des barbecues avec de la chair humaine, une Bible sous le bras, aller à la messe le dimanche et, le lundi, brûler des Noirs parce qu'ils étaient des Noirs. »

Avec force détails véridiques, et un grand souci de réalisme, Eva ra-



Lucie Pagé, journaliste, réalisatrice, chroniqueuse à la télé et auteure d'un récit autobiographique, *Mon Afrique*, et d'un roman, *Eva*, une grande histoire d'amour avec, en toile de fond, l'Afrique du Sud d'avant la libération de Mandela.

PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

conte le destin d'Eva du Plessis, violoniste de génie, fille unique du conseiller et confident du premier ministre sud-africain H. F. Verwoerd, son amour passionné pour un Noir, Vavi Mvini, jeune leader anti-apartheid. Elle raconte le destin de leur fils illégitime, Jabulani (« bonheur », en zoulou), né un 21 mars, ces années terribles qu'Eva traversera, dans ce pays coupé du reste du monde et mené par des hommes convaincus qu'ils sont les élus de Dieu.

« Depuis que j'ai découvert l'Afrique du Sud, raconte Lucie Pagé, on me demande comment c'était, de vivre sous l'apartheid. Ce livre-là, c'est ma réponse. » Lucie Pagé est littéralement « tombée en amour »

avec l'Afrique du Sud du jour où elle y a mis les pieds. « Je travaillais pour l'émission Nord-Sud, à Télé-Québec, raconte-t-elle. Mandela venait d'être libéré, on m'a envoyée réaliser des documentaires là-bas, sur le jazz, les syndicats, les chants africains, etc. J'ai interviewé celui qui allait devenir mon mari (Jay Naidoo, syndicaliste sud-africain d'origine indienne). Tous ceux qui sont allés en Afrique du Sud vous le diront : il y a quelque chose de magique, là-bas. C'est la culture, la musique, la géographie, la flore et la faune, les paysages d'une beauté à couper le souffle, ça doit être un des plus beaux pays au monde. »

Un pays auquel elle rend homma-

ge, dans ce roman enlevant qui est aussi un cri du coeur. « Le racisme, il faut le supprimer, affirme haut et fort Lucie Pagé. Et si au Canada on n'est pas si mal, il reste beaucoup de travail à faire. Il m'arrive encore de marcher dans les rues de Montréal avec mon mari, et de me faire dire que mon *chum est toasté* ! Mais je suis une grande optimiste. Je reste convaincue qu'on ne naît pas raciste. Le racisme s'apprend. Et s'il s'apprend, il peut aussi être éradiqué. »

★★★½

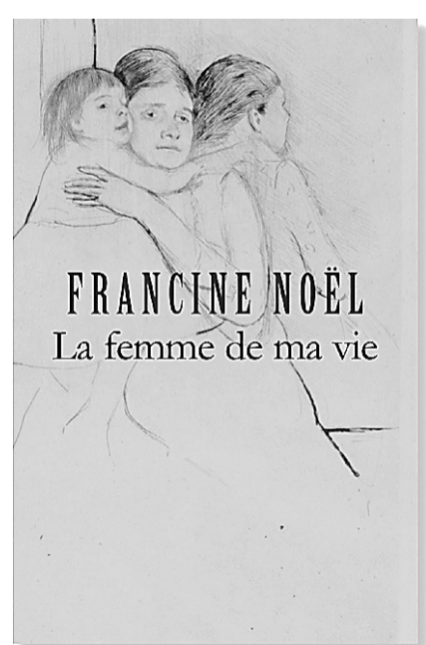
EVA
Lucie Pagé
Libre Expression, 2005, 493 pages

Devoir de mémoire et quête des origines

RÉGINALD MARTEL

Une femme vous a donné la vie, elle semblait devoir vous accompagner toujours, parfois contre votre gré, et puis un jour elle disparaît. Elle a de mille manières construit d'elle-même une image qui n'est pas nécessairement complète, qui n'est pas tout à fait vraie. Le temps peut alors venir, si vous avez un don d'écriture, de recréer cette aventure humaine pour l'inscrire dans la durée. Devoir de mémoire et quête des origines, dans un même élan du coeur meurtri et dévasté.

Francine Noël, dans les années 80, a connu un immense succès avec ses romans *Maryse* et *Myriam première*. Les chroniques de Pierre Tourangeau, *Larry Volt* et *La Dot de la Mère* *Missel* auraient pu, auraient dû mériter un accueil comparable. M^{me} Noël a choisi cette fois la forme du récit. Jeanne, sa mère, fut vraiment la femme de sa vie. Le père était non seulement absent, il était presque inexistant. Jeanne finit par obtenir la séparation définitive de cet homme qu'elle dit avoir choisi parce qu'il était le pire, dans une vaine tentative de rédemption. Elle n'allait pas le remplacer — surtout pas ! —, mais faire sans.



Elle-même abandonnée par ses parents et élevée par un oncle et une tante, la mère de Francine entend bien donner à sa fille ce qu'elle croit dû à tout enfant, la tendresse et les caresses en moins. Reçue comme naturelle pendant ses années d'enfance, cette emprise dominatrice sera vivement rejetée dès l'adolescence.

Quoi qu'il arrive, les liens demeurent assez forts et profonds pour maintenir les contacts entre les deux femmes, même après les brouilles les plus dévastatrices. Elles ne se parlent plus et puis elles se reparlent, elles se trouvent mutuellement insupportables et prennent quand même plaisir à s'affronter, elles passent l'une et l'autre de l'amour au désamour et à l'amour encore, querelleur. La maturité de la fille a effacé l'admiration totale qu'elle vouait à la maman dans les années d'enfance : « En fait, chacune de nos rencontres était hasardeuse (...). Elle avait toujours été ambivalente, à la fois lourde et légère, ombrageuse et gaie, bavarde et cachottière, mais avec le temps ses défauts avaient éclipsé ses qualités. »

Ce récit est extraordinaire à plusieurs titres. Par l'écriture d'abord, qui conserve sa grâce et sa légèreté jusque dans la narration des événements les plus tragiques ; par une construction solide mais sans lourdeur, qui permet des retours en arrière et des parenthèses pertinentes ; par une sincérité enfin dont on veut d'autant moins douter que l'auteur n'a pas voulu se donner le beau rôle.

Par la force des choses, M^{me} Noël raconte un peu sa propre vie, si intimement liée à celle de sa mère. Elle le fait en témoin plus qu'en acteur, intéressée à révéler la personnalité de Jeanne plus que la sienne propre, quitte à noter les influences reçues, parfois pour les regretter. Elle situe habilement sa mère dans son temps et dans ses lieux. Nais-

Par la force des choses, M^{me} Noël raconte un peu sa propre vie, si intimement liée à celle de sa mère.

sance dans le premier quart du 20^e siècle, enfance à Cacouna, études limitées qui la mènent à un des rares débouchés offerts aux femmes, l'enseignement. Plus tard, mille petits métiers exercés à Montréal, pour assurer son indépendance et l'entretien de sa fille.

L'histoire de Jeanne, c'est celle de milliers d'autres femmes. Elles ont dû assumer seules les responsabilités familiales, elles ont lutté contre la pauvreté plutôt que de se laisser anéantir, elles ont trouvé le moyen

de pallier leurs carences culturelles, quitte à tomber parfois, comme Jeanne, dans les pratiques ésotériques. On retient de leur histoire leur immense courage, leur aptitude à contrer les empêchements de vivre librement et, surtout, l'incoercible orgueil qui a rendu possible une aussi fantasque affirmation de soi.

Le récit de Francine Noël se dégage avec un immense plaisir. Il est mené à la manière d'une exploration archéologique, avec ce qu'il faut de délicatesse pour découvrir sans les abîmer les trésors cachés de toute une vie. Pudique quand il le faut, il ne cache rien de ce que la fine psychologie de la romancière a su patiemment débusquer dans ses propres souvenirs et sous les dits et on-dit de ses informateurs. *La Femme de ma vie* est un document socio-historique exceptionnel et aussi un monument qui transforme en oeuvre d'art l'existence d'une femme remarquable.

★★★★

LA FEMME DE MA VIE
Francine Noël
Leméac, 168 pages, Montréal, 2005

DE RETOUR APRÈS LEUR PASSAGE À GUICHETS FERMÉS CET AUTOMNE !

TANGO FLAMENCO

UN SPECTACLE ÉPOUSTOUFLANT AVEC 25 DANSEURS ET MUSICIENS DE TRÈS HAUT NIVEAU !

PAR LE TALENT DANZA BALLET ESPAÑOL DE MADRID

6 SOIRS À L'AFFICHE !

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE, DU 29 JUIN AU 4 JUILLET 29 JUIN À 18 H ET LES AUTRES SOIRS 20 H 30

BILLETS : À LA PLACE DES ARTS www.pda.qc.ca / (514) 842-2112 RÉSEAU ADMISSION www.admission.com • (514) 790-1245 RENSEIGNEMENTS : Info Jazz Bell 514 871-1881 1888 515-0515 www.montrealjazzfest.com

LECTURES

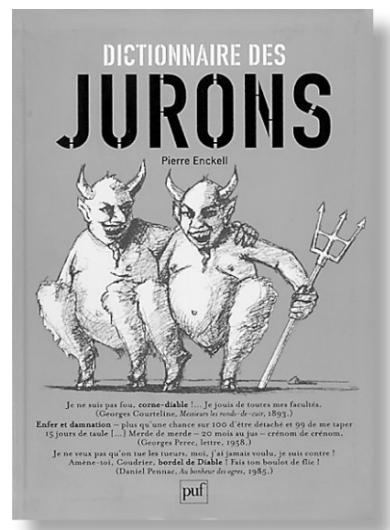


NOUVELLES

BOUCS ÉMISSAIRES

Collectif
Les 400 coups, 2005, 196 pages

Après le roman de Lucie Pagé (page 3), un autre bouquin paraissait en pleine Semaine d'actions contre le racisme. Initiative d'Images Interculturelles, *Boucs émissaires* réunit 12 nouvelles originales écrites par des auteurs de polars chevronnés, de Didier Daeninckx à Maud Tabachnik. Parmi les Québécois invités, Jean-Jacques Pelletier dont la nouvelle, « Sang d'encre » vaut à elle seule le détour; Jacques Côté, qui nous emmène à bord d'un navire traversant la mer du Labrador (« Le Noir des glaces »); André Marois, qui décline habilement les nuances de la mauvaise conscience (« Mort et Remords »); François Barcelo, qui y va d'une variation sur le thème du policier « qui n'est pas raciste mais... », et Hélène Desjardins qui campe, dans « Votre Verdict ? », un tueur en série passant aux aveux. Autant de textes qui nous rappellent que « le racisme a un seul visage, celui du bouc émissaire ». M.-C. Fortin, collaboration spéciale

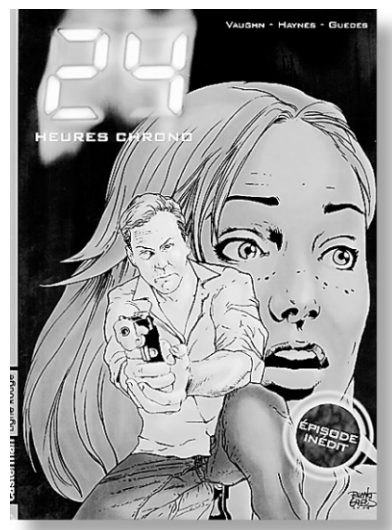


DICO

DICTIONNAIRE DES JURONS

Pierre Enckell
PUF, 800 pages

Sacrebleu! Que voilà un fouchtra de gros ouvrage! Il a fallu des années à Pierre Enckell pour répertorier les jurons de la langue française. Fruit d'un véritable travail de moine, ce dictionnaire contient quelques milliers de blasphèmes, pour la plupart surgis de la nuit des temps — comme quoi sacrer est un des plus vieux travers de l'humanité. Les amateurs de littérature se régaleront, car on y trouve de nombreuses — et juteuses — citations. Mais si vous cherchez à rire grassement, vous serez déçus par le sérieux de cette brique de 800 pages, qui joue à fond la carte intellectuelle. En d'autres mots: c'est très franco-français. À tel point que les jurons québécois sont à peu près ignorés, sous prétexte qu'il existait déjà des dictionnaires sur le sujet. Un drôle de choix, en ce qui nous concerne. On fait l'ouvrage ultime ou on ne le fait pas, tabernacle! Jean-Christophe Laurence

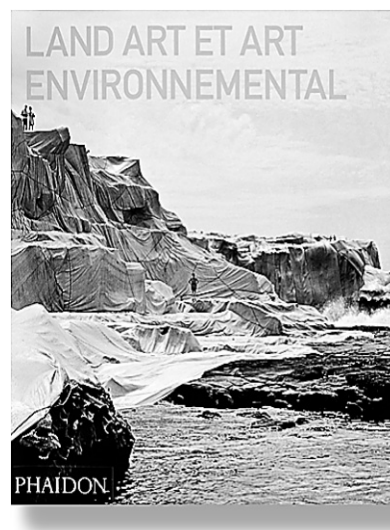


BD

24 HEURES CHRONO

Vaugh, Haynes et Guedes
Casterman, Ligne Rouge, 48 pages

Flairant sans doute la bonne affaire, des petits génies du marketing ont pensé transposer le concept de la série télévisée *24 heures chrono* dans le monde de la bande dessinée. Jack Bauer reprend donc du service pour une mission inédite: protéger une ancienne tueuse de l'Armée républicaine irlandaise pourchassée par ses anciens compagnons d'armes. Gagnante à la télé, la formule l'est beaucoup moins une fois confinée à 48 pages, à raison d'une double page par heure. Ni le scénario simplifié (il y a 10 fois plus d'action dans n'importe quelle aventure de Largo Winch) ni le dessin à l'américaine ne sont particulièrement accrocheurs. *24 heures chrono* ne fait pas partie de ces bandes dessinées qu'on lit trois fois: une fois pour le texte, une fois pour l'image et une dernière fois pour les deux. Alexandre Vigneault



BEAUX LIVRES

LAND ART ET ART ENVIRONNEMENTAL

Jeffrey Kastner et Brian Wallis
Phaidon, 204 pages

Du coloré *Art Book* à l'obligatoire *Histoire de l'art* signée Gombrich, l'art est une source inépuisable pour Phaidon, réputé éditeur du grand format et de l'abondamment illustré. Dans la catégorie un-sujet-mille-exemples, voici un survol du *land art*, dès ses balbutiements du temps des révoltes (années 60) à des cas récents. Les cas fétiches bénéficient des plus belles pages, de Robert Smithson et sa *Spiral Jetty* aux interventions en nylon du duo Christo/Jeanne Claude — oubliez les *Portes de Central Park...* trop récent! Divisé par thèmes (Intégrer, Interrompre, S'investir...), le document vaut pour son côté commémoratif. Faut dire que cet art est particulièrement éphémère, la plupart des oeuvres n'existant plus que par leurs archives. Bien construit et accessible, autant dans l'introduction théorique que dans les annexes, le livre est le parfait « beau livre ». Jérôme Delgado, collaboration spéciale



ESSAI

IL ÉTAIT UNE FOIS... ET POUR TOUJOURS

Alison Lurie
Rivages/Essais, 261 pages

Dans *Ne le dites pas au grand*, son premier essai sur la littérature jeunesse, Alison Lurie traçait un portrait intelligent, piquant et subversif de certains de ces classiques dits pour enfants... et beaucoup moins innocents qu'il n'y paraît à première lecture. Elle remet cela avec *Il était une fois... et pour toujours*. C'est aussi intelligent, piquant, subversif (eh, elle évoque même l'importance de ces mal aimés que sont les « Chair de poule »! — et éclairant. Considérée comme l'une des commentatrices les plus chevronnées de la littérature jeunesse anglo-saxonne, elle rend ici un hommage senti et pas nganngan à ce genre littéraire. Elle raconte les écrivains qui la font ou l'ont faite, et se penche sur leurs écrits. Certains sont connus, d'autres moins. Certains ont été traduits en français, d'autres pas. Mais elle donne une formidable envie de les (re)découvrir. Sonia Sarfati

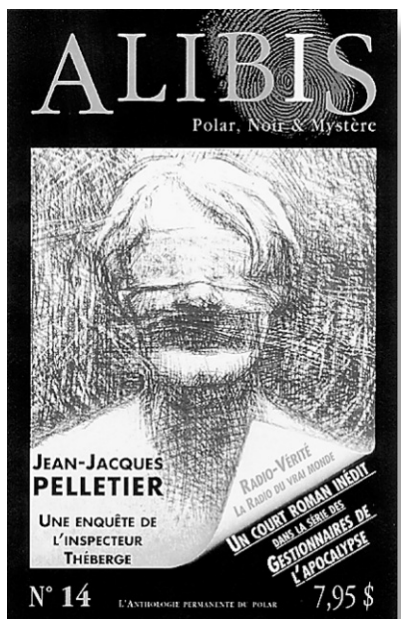
Inspiré par Jeff Fillion

JOCELYNE LEPAGE

Vous n'avez jamais lu l'auteur de polars Jean-Jacques Pelletier parce que ses romans font un millier de pages et que vos jours de congé sont comptés. Eh bien, voici l'occasion de faire sa connaissance dans la revue *Alibis* et de découvrir cette revue qui publie une nouvelle de lui inspirée de l'affaire Jeff Fillion et de la station pour laquelle il travaillait jusqu'à tout récemment. L'inspecteur Théberge, sympathique personnage qui s'exprime avec une certaine enflure, et que l'on retrouve dans plusieurs romans de Pelletier, mène une enquête pour retrouver l'animateur de radio Cabot, de CFOK (prononcez CÉFOKÉ), enlevé par un redresseur de torts dont nous tairons l'identité. Il n'est pas le seul à mener l'enquête, un groupe de jeunes épris de Vérité, Les Éliminateurs, dont le réseau s'est formé sur Internet avec l'aide de CFOK, la Radio-Vérité, ont décidé d'enquêter eux aussi et entrent dans les maisons pour vérifier si le héros du « vrai » monde n'y est pas caché. Malheur à ceux qui refusent l'entrée aux jeunes.

Dans cette nouvelle d'une centaine de pages, on a droit à la reproduction du discours tenu à la radio par le kidnappé, discours calqué sur celui de Fillion. Cabot goûte à la médecine qu'il recommande de donner aux autres: coups sur la gueule, « marde » à manger, coups de pied au cul, couilles coupées... On a aussi des extraits de *talk-shows* à la télévision où se retrouvent défenseurs de la Vérité et honnêtes démocrates. La logique du discours de haine à la Fillion est poussée dans ses extrêmes, jusqu'à l'Assemblée nationale, et on voit comment il est facile de basculer dans le fascisme.

L'inspecteur Théberge est un fic



comme on les aime. C'est sans doute par lui que Jean-Jacques Pelletier, qui enseigne la philosophie au cégep de Lévis, exprime le mieux ses propres opinions, et son humour certain. Ce qu'il dit sur le « vrai » monde et ceux qui tiennent à s'adresser à lui pour mieux l'exploiter est fascinant. Il y a même, reproduites dans le texte, des paroles de chansons que pourraient reprendre Les Cowboys fringants. Ceux qui veulent connaître Jean-Jacques Pelletier devraient profiter de l'occasion, même si on devine assez vite qui est le coupable; là n'est d'ailleurs pas l'intérêt de ce petit roman ironique qui, pour ne pas froisser les gens de Québec — Pelletier habite Lévis — se déroule à Montréal.

★★★★
RADIO-VÉRITÉ, LA RADIO DU VRAI MONDE
Jean-Jacques Pelletier
Revue *Alibis*, 83 pages

Les excès d'excessivement



PAUL ROUX

MOTS ET ACTUALITÉS

Q Dans les médias, trop souvent, j'entends les commentateurs utiliser l'adverbe **excessivement** (au sens de **extrêmement**) pour décrire une performance exceptionnelle dans le domaine sportif ou artistique. Le *Petit Robert* souligne que cet emploi est critiqué, ce qui n'a pas empêché Beaumarchais, dans un moment d'égarement sans doute, de s'en servir, comme le démontre la citation du même dictionnaire. Mais je ne crois pas que nos commentateurs soient au courant des distractions de Beaumarchais. Alain G.

R *Excessivement* signifie « avec excès ». Il est donc impropre de lui donner le sens de *extrêmement*, au degré le plus élevé, très, tout à fait. Cet emploi est à éviter, en particulier devant les mots exprimant une qualité comme *beau, brillant, habile, intelligent*, etc. On peut être *excessivement* bête ou vulgaire (et certains ne s'en privent pas), mais on ne peut être *excessivement* brillant ou habile. On est plutôt *extrêmement* brillant ou habile.

Un accord confondant

Q Récemment, j'ai lu un texte du gouvernement du Québec qui

m'a rendu perplexe. J'en ai discuté avec des amis, mais personne n'avait la réponse. Le texte était le suivant: « Vous, ainsi que votre conjoint peuvent décider des outils... » Ma question porte sur l'accord du verbe *pouvoir*. Dans le cas présent, le pluriel de la 3^e personne est utilisé, mais le pluriel de la 2^e ne serait-il pas plus indiqué? Marc Ferland

R Il faut incontestablement faire l'accord du verbe avec le *vous*. La règle est la suivante pour les sujets de personnes différentes: l'accord se fait au pluriel et à la personne qui a la priorité. La première personne l'emporte sur la deuxième, qui elle-même l'emporte sur la troisième.

Être allé ou avoir été?

Q Faut-il dire *être allé* ou *avoir été* quelque part? Claude Landry

R La tournure *avoir été* n'est pas fautive, mais elle est considérée comme familière, bien qu'on la trouve parfois sous de bonnes plumes.

L'imparfait du subjonctif

Q J'aimerais connaître votre point de vue sur l'emploi de l'imparfait du subjonctif dans un texte plus relevé ou dans un texte littéraire. Dans une entrevue à *Bouillon de culture*, il y a quelques années, Amélie Nothomb avait dit: « J'utilise l'imparfait du subjonctif la plupart du temps, sauf s'il sonne

très mal. » De ce côté-ci de l'Atlantique, il me semble que l'imparfait du subjonctif sonne toujours mal, même dans un texte littéraire. J'aimerais bien savoir ce que vous en pensez. Denise Martel

R Il est vrai que l'imparfait du subjonctif peut avoir l'air très affecté. Mais ce n'est pas nécessairement le cas. Pierre Foglia, chroniqueur bien connu de *La Presse*, pour ne donner qu'un exemple, emploie fort joliment, à l'occasion, l'imparfait du subjonctif. Son secret, c'est peut-être que son style n'est pas du tout maniéré.

Petits pièges

Voici les pièges de la dernière chronique:

1. On avait placé la barre trop haute.
 2. Elle court les ventes à rabais.
- Dans la première phrase, *haut* est adverbe, et non adjectif.
— On écrit *au rabais* et non *à rabais*.
Il aurait donc fallu écrire:
1. On avait placé la barre trop haut.
2. Elle court les ventes au rabais.
- Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune au moins une faute. Quelles sont-elles?
1. Je vous présenterai les membres du groupe.
2. Elle a fait son rapport d'impôt elle-même.

Les réponses la semaine prochaine.

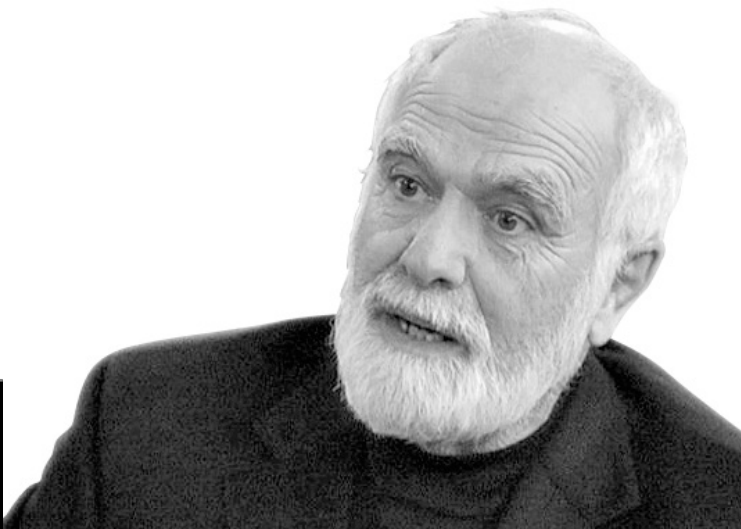
Paul Roux est l'auteur de *Lexique des difficultés du français dans les médias*, aux éditions La Presse. Faites-lui parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à amoureux@cyberpresse.ca, par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9, ou encore en écrivant directement sur la page www.cyberpresse.ca/amoureux

Demain 19 h M'as-tu lu?

Ses deux récents ouvrages. Et des suggestions de livres sur la drogue.

Animation: Sylvie Lussier et Pierre Poirier

Signés Claude Jasmin



Télé-Québec
telequebec.tv

Ça change de la télé

Le mètre, un précurseur de la mondialisation

RUDY LE COURS

Ken Alder appartient à cette race de chercheurs qui « scrutent le petit pour mieux voir le grand », tels les biologistes ravis sur un microscope pour percer les secrets d'une maladie.

Par contre, Alder est aussi un formidable conteur qui sait accompagner son lecteur dans la présentation d'une réalité, banale en apparence, qui recèle pourtant une aventure extraordinaire. Son fabuleux récit *Mesurer le monde, l'incroyable histoire de l'invention du mètre*, déjà traduit en 13 langues, est un bijou de synthèse, d'érudition et de narration d'une des plus belles réalisations de la science.

Au 18^e siècle, il existe en France quelque 800 unités de poids et de mesures, soit plus encore qu'on y compte de fromages : à chacun sa ligne, son pouce, son pied, sa toise, sa lieue, alouette !

Cela entrave le commerce, mais conforte les patelins, repliés sur eux-mêmes et jaloux de leur façon capricieuse de fixer un juste prix. Les savants inspirés de l'esprit des encyclopédistes se donnent une mission colossale : mesurer un méridien terrestre qui, une fois fractionné en 10 millions de parties depuis le pôle nord jusqu'à l'équateur, donnerait l'étalon du mètre à partir duquel tous les hommes pourraient s'entendre sur un systè-

me de poids et de mesures pour leurs échanges commerciaux.

« La réforme du système métrique constituait une étape cruciale dans la formation de l'*homo economicus* des temps modernes », raconte l'auteur joint par téléphone à ses bureaux de l'Université Northwestern de Chicago, où il enseigne l'histoire. « Les Français n'aiment pas beaucoup l'idée d'un marché libre, si chère aux Anglais, mais leurs savants comme Lavoisier ou Condorcet en étaient de chauds partisans. »

Et du mètre aussi, il va sans dire. En 1792, au milieu d'une France déchirée par la Révolution, commence l'épopée de Delambre et Méchain, deux astronomes chargés par l'Académie des sciences de mesurer le méridien de Paris, depuis Dunkerque jusqu'à Barcelone. Delambre prend la direction du nord, Méchain, celle du sud avec projet de converger l'un vers l'autre.

Ils transportent chacun un lourd équipement géodésique essentiel à la triangulation, une technique basée sur le repérage de points précis (un clocher, un monument, le sommet d'une colline, voire une tour de bois érigée pour la circonstance) et sur les lois de la géométrie.

Alder réussit là où Jules Verne avait échoué dans son roman *les Aventures de trois Russes et de trois An-*



Ken Alder enseigne l'histoire à l'Université Northwestern de Chicago.

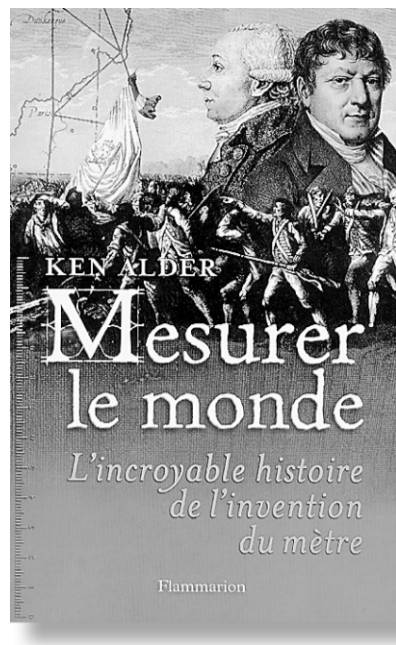


PHOTO FOURNIE PAR FLAMMARION

glais : rendre passionnants ces sept ans de quête de la mesure précise, réalisée au prix d'efforts physiques et de calculs exténuants. La reproduction de nombreux documents nous aide à mesurer l'étendue de leur quête.

Il décrit les difficultés de traîner de l'équipement de haute précision à la fois lourd et fragile sur des sentiers boueux, escarpés, se-

més d'embûches, voire d'embuscades. Il explique les frustrations quand, du haut d'un clocher de 300 marches, on ne voit rien, tant le brouillard est épais. Il nous fait partager les souffrances de ses protagonistes quand le froid gèle les doigts au point de rendre impossible la manipulation adéquate des instruments.

Alder ne s'est pas contenté de

fouiller une montagne de documents. Il a refait à bicyclette le trajet des deux savants. « Je voulais que le lecteur se sente sur place », explique-t-il.

Il nous livre en prime le drame intérieur de ces hommes « ballottés dans le changement social, alors que leur travail requérait patience et précision ». Quand l'Espagne déclare la guerre à la Convention en 1793 après le régicide, Méchain est interrompu dans ses travaux. Il est ennemi aux yeux des Bourbons d'Espagne, exilé (et donc passible de mort) du point de vue des juges de Louis XVI qu'ils viennent de guillotiner.

Méchain quitte Barcelone pour Gênes, habité par la gêne. Non pas celle de devoir interrompre sa mission, mais par celle d'avoir commis une erreur de calcul qu'il ne pourra repérer, ni corriger.

Alder a exhumé à Pise sa correspondance avec un astronome italien à qui il confie ses angoisses. Ce n'est que bien plus tard que Delambre découvrira que Méchain s'était trompé mais, somme toute, de si peu !

★★★★

MESURER LE MONDE, L'INCROYABLE HISTOIRE DE L'INVENTION DU MÈTRE

Ken Alder
Flammarion, 2005, 469 pages

RELIGION

Le testament politique de Jean-Paul II

SOPHIE BROUILLET
COLLABORATION SPÉCIALE

Le cinquième livre de Jean-Paul II, *Mémoire et Identité*, est plus concret que d'autres de ses ouvrages : le pape y se penche sur la politique internationale, sur les tragédies du 20^e siècle et sur leurs origines, selon lui anciennes, exposant ainsi une véritable théologie de l'histoire.

Le livre, issu d'entretiens enregistrés depuis 1993, a soulevé la polémique en Europe en raison

d'un rapprochement entre l'avortement et les politiques d'extermination nazies. Alors que Jean-Paul II constate l'essor de la démocratie dans le monde et affirme l'appui de l'Église à ce système politique, il exhorte toutefois à ne pas le « canoniser ». Qu'on se souvienne qu'un parlement élu donna à Hitler les pleins pouvoirs ayant mené à la Shoah, écrit-il, et qu'on admette donc que « la loi établie par l'homme a des limites précises ».

Il enchaîne en critiquant les parlements modernes qui autorisent

l'avortement, se plaçant ainsi « en conflit manifeste avec la loi de Dieu et avec la loi naturelle ». Il fait ailleurs un raisonnement semblable au sujet du mariage gai.

Mais ces propos polémiques prennent place dans une analyse plus vaste de l'histoire du 20^e siècle. Pour le pontife, personnellement très marqué par le communisme et le nazisme, ces « idéologies du mal » sont directement liées au rejet de Dieu. Si elles ont pu être érigées en systèmes politiques et prendre ainsi des

proportions inédites, c'est que l'être humain avait déjà commencé à se donner le droit de décider du bien et du mal.

« Au cours des années, s'est forgée en moi la conviction que les idéologies du mal sont profondément enracinées dans l'histoire de la pensée philosophique européenne », écrit même Jean-Paul II, qui voit dans le relativisme lancé par Descartes la lointaine origine des tragédies du dernier siècle.

Sans complaisance pour ce qu'il perçoit comme les dérives de la modernité, le pape garde toutefois un ton optimiste. Il souligne sans relâche l'idée chrétienne de la victoire ultime du bien sur le mal. Ce serait d'ailleurs pour l'accentuer qu'il termine le livre par l'incroyable récit de son attentat, présenté comme l'un des derniers soubre-

sauts du communisme : le projetile, détourné selon lui par la Providence, l'étrange confiance de s'en tirer, la survie à l'encontre du pessimisme des médecins, le pardon, et enfin la visite à un agresseur encore stupéfait d'avoir manqué son coup, forment les éléments d'une bouleversante conclusion.

« Probablement, écrit le pape, Al Agca avait compris par intuition qu'au-dessus de son pouvoir, au-delà du pouvoir de tirer et de tuer, il y avait une puissance plus haute. Et alors il avait commencé à la chercher. Mon souhait est qu'il l'ait trouvée. »

★★★★

MÉMOIRE ET IDENTITÉ

Jean-Paul II
Flammarion, 218 pages

Librairie Renaud-Bray
Un réseau de 25 librairies au Québec
Palmarès des ventes
14 au 20 mars 2005

1	Polar	ANGES ET DÉMONS ♥	D. BROWN	JC Lattès
2	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
3	Écono.	DANS LA JUNGLE DU PLACEMENT	JARISLOWSKI/TOOMEY	Transcontinental
4	Polar	L'HOMME QUI SOURIAIT ♥	H. MANKELL	Seuil
5	Essai Qc	L'INFILTRATEUR	M. BISAILLON	les Intouchables
6	Cuisine	LES MENUS MIDI	L. LAMBERT-LAGACE	L'Homme
7	Cuisine	À LA DI STASIO ♥	J. DI STASIO	Flammarion Qc
8	Roman	L'ÉVANGILE DE JIMMY	D. VAN CAUMELAERT	Albin Michel
9	Essai Qc	ACHETER C'EST VOTER : Le cas du café	L. WARDEL	Écosociété
10	Roman	À LA HAUTEUR DE GRAND CENTRAL STATION ... ♥	E. SMART	Herbes Rouges
11	Roman	LA CONFRÉRIÉ DES ÉVEILLÉS	J. ATTALI	Fayard
12	Santé	L'EFFET PLACEBO ♥	D. FECTEAU	L'Homme
13	B.D.	PSYCHOSE & CIE, t. 1 - Docteur Smog à votre écoute	A.-P. CÔTÉ	Jungle
14	Litt. Qc	PAR UN SI BEAU MATIN	D. MONETTE	Logiques
15	Litt. Qc	EVA ♥	L. PAGÉ	Libre Expression
16	Biogr. Qc	MA VIE EN TROIS ACTES ♥	J. BERTRAND	Libre Expression
17	Litt. Qc	SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. GERMAIN	Libre Expression
18	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	les Intouchables
19	Fant. Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 6 - Le journal d'Onyx	A. ROBILLARD	de Mortagne
20	Religion	LE CHRIST PAÏEN ♥	T. HARPUR	Boréal
21	Biogr.	SI C'ÉTAIT À REFAIRE	D. OUMET	Publistar
22	Polar	LA RÉGLE DE QUATRE	CALDWELL/THOMSON	Michel Lafon
23	Psy. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental

NOUVEAU !

- *Mémoires d'un dur à cuire* de Mathias Brunet, éd. les Intouchables

- *Échecs et mâles* de Mathieu-Robert Sauvé, éd. les Intouchables

- *Million Dollar Baby - La brûlure des cordes* de FX. Toole, éd. Albin Michel

- *Le dernier homme* de Margaret Atwood, éd. Robert Laffont

24	Essai	MUSULMANE MAIS LIBRE	I. MANJI	Grasset
25	Litt. Qc	NIKOLSKI ♥	N. DICKNER	Alto
26	Biogr. Qc	J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
27	Roman	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUIZ ZAFON	Grasset
28	Roman	DRÔLE DE TENDRESSE ♥	M. TOEWIS	Boréal
29	Cuisine	LES CONSEILS SANTÉ D'ISABELLE	I. HUOT	Publistar
30	Litt. Qc	LA FEMME DE MA VIE	F. NOËL	Leméac
31	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday
32	Roman	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante
33	Polar	LA DIRECTIVE JANSON	R. LUDLUM	Grasset
34	Psycho.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
35	Psycho.	POURQUOI LES HOMMES SE GRATTE L'OREILLE...	A. & B. PEASE	First
36	Fant. Qc	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, t. 2, t. 3, t. 4 et t. 5	A. ROBILLARD	de Mortagne
37	Litt. Qc	LES AVENTURES D'INDIA JONES	I. DESJARDINS	les Intouchables
38	Essai	LA PLANÈTE DES HOMMES	M. PROULX	Bayard
39	Spirit.	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
40	Cuisine	L'APPAREIL ♥	COLLECTIF	La Pastèque
41	Pratique	COMMENT ACHETER SA PREMIÈRE PROPRIÉTÉ	M. PROVENCHER	Transcontinental
42	Psycho.	LA PEUR D'AVOIR PEUR	LETARTE/MARCHAND	Stanké
43	Essai Qc	TOUT LE MONDE DEHORS ! ♥	Y. THÉRIAULT	Libre Expression
44	Guide Qc	GUIDE DES RESTOS VOIR 2005	COLLECTIF	Voir
45	B.D.	GARFIELD FAIT LE POIDS, t. 40	J. DAVIS	Dargaud

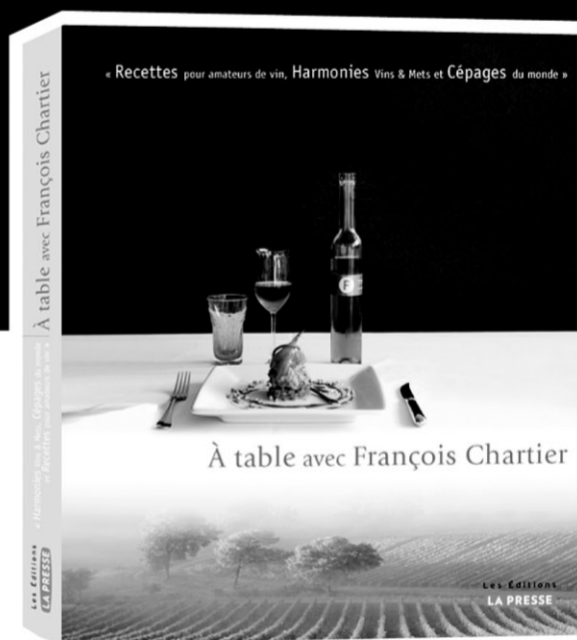
♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée

Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 20 217 titres différents.

Pour commander : (514) 342-2815 www.renaud-bray.com

Recettes pour amateurs de vin, Harmonies Vins & Mets et Cépages du monde »

- 81 RECETTES, dont plusieurs par des chefs de renom, conçues et sélectionnées pour les amateurs de vins.
- L'HARMONIE VINS & METS, un récit de plus de 15 ans d'expérimentations à dévorer.
- CÉPAGES du monde : du chardonnay au cabernet, une vraie encyclopédie!



À table avec François Chartier

Les Éditions

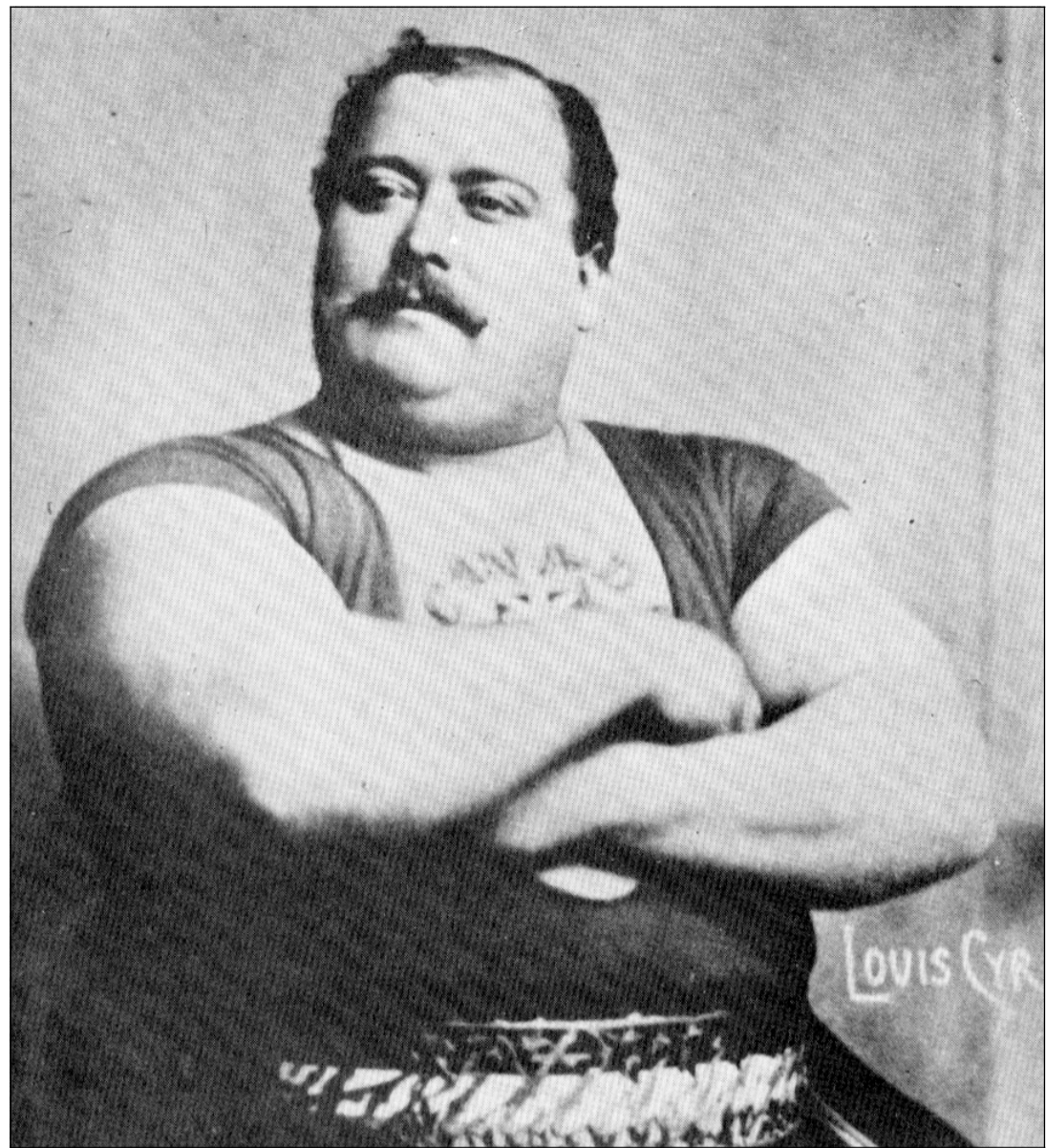
LA PRESSE

Offert en librairie et sur www.cyberpresse.ca

LECTURES

Louis Cyr, première star internationale du Québec

À l'occasion de la sortie cette semaine de *Louis Cyr, une épopée légendaire*, *La Presse* vous propose quelques extraits fournis par l'auteur, Paul Ohl, et la maison d'édition Libre Expression. Louis Cyr (1863-1912), considéré comme « l'homme le plus fort au monde » et parfois même « l'homme le plus fort de tous les temps » est la première star internationale du Québec. *La Presse* a suivi ses exploits à partir de 1885 et bon nombre de photos publiées dans la biographie viennent de nos archives. Notre journal a fait plus encore : il a publié, en feuilleton, les *Mémoires* de Louis Cyr, souvenirs recueillis par deux journalistes, du vivant de l'homme qui a établi quelque 50 records du monde dont les plus prestigieux n'ont toujours pas été battus. Louis Cyr fut beaucoup plus que l'héritier du Samson biblique, écrit Paul Ohl. Il fut un innovateur, un pionnier, un symbole identitaire et le héros de tout un peuple.



PHOTOTHÈQUE LA PRESSE
« L'homme le plus fort au monde » portant le maillot athlétique marqué du mot « Canada » et la ceinture Fortissimo qu'il arbora devant le public londonien le soir du 19 janvier 1892.

De Louis Cyprien Noé Cyr à Louis Cyr

Ce fut lors de cette dernière expédition de cultivateur que Cyprien Noé mérita l'admiration de son père, qui allait, quelques années plus tard, se muer en véritable culte. Lors de l'arrêt au moulin de Saint-Athanase, Pierre Cyr entendit des habitués du coin parier sur les possibilités qu'un homme puisse « charrier 12 minots de grain d'un coup » sur le dos. Or, un certain Vital Guérin, fier-à-bras et *boulé* du comté, était réputé charrier 15 minots de grain (environ 900 livres anglaises) sur le dos. Selon Louis Cyr, son père lui avait demandé s'il était capable et d'*adon* pour forcer un peu « pour me faire plaisir », ce à quoi le garçon avait répondu : « Comme de raison. » Pierre Cyr aurait alors proposé ceci : « Je vais vous amener une jeunesse qui n'a pas encore ses 15 ans et qui va vous porter ses 15 minots comme pas un seul d'entre vous autres. Y'en a-t-il qui veulent parier ? » On avait proposé que si Cyprien Noé parvenait à déplacer 15 minots de grain entassés sur

une porte d'écurie placée sur son dos, on donnerait le tout aux Cyr. Ce que réalisa l'adolescent en déplaçant la charge sur 15 pieds.

Sur le chemin du retour, le père et le fils avaient été par hasard les témoins d'une joute de force improvisée entre quelques fiers-à-bras. Il s'agissait pour eux d'essayer de soulever, par la flèche, une « voiture de Saint-Jean », sorte de véhicule monté sur une structure de fer et que seuls les « cultivateurs à l'aise » financièrement pouvaient se procurer. On laissait savoir à la ronde que la voiture et son contenu pesaient environ 1100 livres. Louis Cyr décrivit plus tard l'événement : « J'arrachai tout d'une pièce le fardeau. J'avais mis dans mon effort des énergies que je n'avais pas connues encore ; rien ne vivait plus autour de moi, je serais mort sur place plutôt que de m'avouer vaincu. Je ne réalisais même pas que j'avais réussi. »

De ce jour-là jusqu'au décès de Pierre Cyr, les rapports entre le père

et Cyprien Noé changèrent du tout au tout. Il était déjà le « gros pécot », favori de Philomène (sa mère). Il devenait maintenant un camarade pour son père, suprême honneur paternel. À la grande table du foyer, Cyprien Noé était traité en homme.

Son grand-père entendit très vite le récit peu banal des premiers exploits de son petit-fils préféré, autant dire son orgueil. « Tu es le meilleur des Cyr, continue, mon jeune homme, ne prends jamais de boisson et tu iras loin », furent les paroles dont se souvint Louis Cyr, les dernières peut-être du septuagénaire avant le départ pour « les États ».

« Nous partons pour Lowell », avait annoncé Pierre Cyr à toute la famille, alors que Philomène était sur le point d'accoucher. Il restait quelques jours avant cette naissance, le temps de préparer le grand déménagement et de faire quelques adieux. Lorsque Cyprien Noé voulut saluer Gilbert Martin, le bon instituteur qu'il fréquenta

trop peu, ce fut un nouveau commerçant qui lui serra chaleureusement la main, car après 14 années de zèle, le pédagogue avait acheté le magasin de Lucien Dubé, situé dans la rue Christie. Ce qui ne l'empêcha pas, quelques années plus tard, de devenir conseiller municipal du village de Napierville, puis le dix-huitième président de la commission scolaire.

Le 10 octobre 1878, Cyprien Noé eut 15 ans. Le 1^{er} novembre suivant, Philomène accoucha d'un garçon. Il fut baptisé le lendemain du prénom de Joseph. Il ne vécut que 19 jours et fut inhumé dans le cimetière de Saint-Cyprien le 21 du même mois.

C'est en portant le deuil de leur douzième enfant que Pierre et Philomène Cyr, accompagnés de leurs 10 enfants vivants, prirent la direction de Lowell, une communauté de l'État du Massachusetts. La courte existence de Cyprien Noé Cyr prit fin lorsqu'il monta à bord du train de l'exil. Elle céda la place au destin hors du commun de Louis Cyr.



PHOTOTHÈQUE LA PRESSE
La première photo en tenue athlétique, vers 1884. Louis Cyr était alors âgé de 20 ou 21 ans.

Le colosse aux longs cheveux



PHOTOTHÈQUE LA PRESSE

Louis Cyr et sa femme, Mélina, en costume de scène, en compagnie de leur fille Emiliana. Cette photo a été prise à Southbridge, au Massachusetts, au début des années 1890.

Coups de sifflet prolongés, longue traînée de fumée noire chargée de cendres, la « dame de fer », ainsi qu'on nommait à l'époque la locomotive, s'était engagée avec son convoi d'une quinzaine de wagons sur le pont Victoria, dont la structure et la longueur avaient étonné la reine qui lui avait donné son nom. George-Étienne Cartier lui avait fait cette réponse restée célèbre : « Quand nous, Canadiens, nous construisons un pont et que nous le dédions à Votre Majesté, nous le mesurons non en pieds, mais en milles. »

C'était la première fois que Louis Cyr arrivait à Montréal par cette voie. Et selon les habitudes qu'il avait prises lors de ses premières tournées, son matériel de démonstration était à bord, surtout ses haltères. Il sema un certain émoi dès son arrivée en gare, notamment lorsque le cocher qu'il héla comprit qu'il devait, outre le colossal personnage, charger également d'énormes haltères. Il eut peur que sa voiture se brisât. « On vous la paiera, votre voiture », lui aurait dit Louis Cyr. Vingt-cinq ans plus tard, il racontait ceci au journaliste de *La Presse* : « Le fait est qu'elle ne valait pas cher. Les rues de Montréal « d'alors » avaient encore plus mauvaises mine que celles d'aujourd'hui. La voiture en question avait bondi et rebondi dans tant de cahots qu'elle en était toute gémissante. De temps à autre, le cocher me lançait de travers un coup d'oeil qui en disait long. Pour lui, avec mes longs cheveux et mes énormes haltères, j'étais le diable en personne ou quelque chose d'approchant. »

Voilà Louis Cyr en face du 190 de la rue Saint-Laurent. L'endroit était bruyant, cette rue ayant été depuis 50 ans une voie d'expansion de la population montréalaise hors des limites du Montréal d'origine. Quar-

tier d'artisans, la rue Saint-Laurent abritait, entre autres, nombre d'ateliers de l'industrie du vêtement, tenus surtout par des Juifs d'Europe de l'Est qui affluaient depuis quelques années. C'est d'ailleurs ces ateliers qui avaient donné naissance au *sweating system*, « un régime d'exploitation des travailleuses particulièrement dur » qui consistait à distribuer à des femmes à domicile des vêtements taillés à l'atelier, qu'elles assemblaient par la suite dans des délais très courts, travail pour lequel « elles étaient payées à la pièce, à des tarifs extrêmement bas ».

Ces dures réalités échappaient encore à Louis Cyr. Il allait toutefois les découvrir dans les semaines et les mois suivants. Mais pour l'heure, sa préoccupation était de surprendre Gus Lambert en lui réservant une entrée en scène dont ce dernier allait se souvenir longtemps. Pour marquer cette rencontre, Louis Cyr avait choisi d'entrer dans l'hôtel en tenant de la manière la plus désinvolte un haltère dans chaque main. L'auteur Martin Franklin écrivit : « Quand Louis arriva à la taverne de Lambert, il empoigna les deux plus lourds haltères qu'il avait emportés dans sa charrette, pesant chacun 232 livres. » Quant à Ben Weider, il dépeignit la rencontre entre les deux hommes d'une façon encore plus théâtrale : « Un jour que Lambert et ses amis discutaient bruyamment à leur table, les portes de la salle s'ouvrirent à deux battants et l'on vit surgir une apparition pour le moins étrange. Louis Cyr se présentait vêtu d'un maillot de corps collant qui ne laissait apparaître que le cou et les mains. Ses cheveux, qui lui tombaient en cascade bouclée sur les épaules, avaient été coiffés plus soigneusement que d'habitude. Dans chaque main, le colosse tenait un énorme haltère et ses bras étaient en croix. » Les deux récits donnaient évidemment dans la fiction.

D'abord, Louis Cyr ne possédait pas encore d'haltères d'un poids aussi considérable que le prétendait Martin Franklin. Ensuite, le port d'un maillot de corps ne viendra que quelques années plus tard, lorsque Louis Cyr entreprendra sa véritable carrière d'homme fort professionnel. Pour ce qui était de porter les haltères avec les bras en croix, c'était une impossibilité physiologique. Louis Cyr, qui détient

de plus tard le record absolu de cette technique, ne soutiendra jamais plus qu'une charge de 97 livres d'un bras, en position horizontale, dite « la croix de fer ». En réalité, l'entrée de Louis Cyr fut évidemment sensationnelle. L'hôtel, vers l'heure du midi, était rempli à capacité et les 200 clients, tous des hommes, discutaient ferme de courses de chevaux, fort populaires, de crosse, de boxe et de lutte, et bien entendu de raquette, plusieurs des clients assis du *Lambert House* étant des membres du *Montreal Snow Shoe Club*, fondé en 1843.

« Mon cocher ouvre la porte en coup de vent et je fais mon entrée, racontera Cyr lui-même. Sensationnelle, c'est le cas de le dire. La stupéfaction déjà lue sur la figure du cocher, je la revois sur 100 autres. »

L'effet que produisit la vision surréaliste du colosse aux longs cheveux, émule du Samson biblique, s'avancant parmi une foule compacte en tenant dans ses mains les lourds haltères, était sans précédent. On allait en faire une légende urbaine au cours des jours suivants, en servant l'histoire à toutes les sauces. Cyr se souviendra que son arrivée aussi originale qu'impromptue « avait même provoqué une bousculade vers le fond du bar où se tenait Gus Lambert, certains craignant que l'Hercule n'assomme quelques clients à l'aide des haltères. »

New York ou « Être ou ne pas être »

En septembre 1890, alors que les Cyr s'apprêtaient à entreprendre la dernière étape de leur tournée annuelle, une lettre simplement adressée à Louis Cyr au bureau de poste de Saint-Jean-de-Matha modifia radicalement ses plans et l'engagea à prendre un tournant décisif dans sa vie. Louis s'y prit à plusieurs reprises avant de bien comprendre ce qu'attendait de lui son signataire, un certain Richard Kyle Fox. En fait, ce dernier, riche propriétaire du *National Police Gazette* de New York, l'invitait à se produire devant lui et un groupe de journalistes et de témoins triés sur le volet, afin de leur démontrer, hors de tout doute, le caractère unique et spectaculaire de ses tours de force. L'invitation était prévue pour le 5 décembre.

Richard Kyle Fox, né à Dublin, Irlande, en 1855, était arrivé aux États-Unis en 1874. Journaliste d'abord, il acquit très rapidement une réputation de fonceur et devint tout aussi rapidement une autorité en matière de pugilat. Son premier livre, *Famous Fights in the Prize Ring*, lui valut la notoriété. En 1876, il avait accumulé assez d'argent pour acheter le *National Police Gazette*, une modeste publication qui donnait dans les potins et scandales. En peu de temps, il en fit un hebdomadaire qui gagna la faveur de la classe ouvrière. Le tirage du journal atteignit bientôt le million d'exemplaires, puis le double vers 1890. Fox devint ensuite promoteur des grands combats de boxe de l'époque. Il aida à mettre sur pied l'affrontement entre John L. Sullivan et Paddy Ryan, à Mississipi City, le 2 février 1882. Ce fut également Fox qui soutint la présentation du combat entre le même John L. Sullivan et Jake Kilrain, le 8 juillet 1889 à Richburg, Mississipi, qui fut le dernier combat de boxe à poings nus de l'histoire. De là, Richard Kyle Fox s'intéressa à toute la gamme des exploits humains : funambulisme, épreuves d'endurance, résistance à la douleur, excentricités sous toutes formes. Grâce à la qualité de son journal et surtout à l'originalité de ses illustrations, nombre de casse-cou devinrent rapidement des vedettes. On disait volontiers que le *National Police Gazette* se définissait comme la « bible des salons de barbier ».

Fox avait entendu parler de cet Eugen Sandow qui, en une soirée, avait surgi de l'anonymat pour devenir la coqueluche de l'Angleterre. Il avait lu les articles à son sujet parus dans le *Sporting Life*, la bible londonienne de la vie sportive sur le Vieux Continent. Mais le nom qui l'intriguait davantage était un certain Louis Cyr, dont ses correspondants de Nouvelle-Angleterre lui firent des récits tellement élogieux qu'il les tint pour invraisemblables. D'autant plus que quelques semaines plus tôt, Richard Fox avait récompensé celui qu'il tenait pour l'« homme le plus puissant du monde », John Walter Kennedy, de Charles City. Ce dernier avait réussi à soulever un poids de 1030 livres à quelques pouces du sol, méritant ainsi une ceinture commémorative, un montant d'argent et le titre de « champion du monde du *National Police Gazette*, en plus de devenir pro-



Photo de famille prise vers 1893, dans le studio de J.O. Champagne à Lowell (Massachusetts). Louis Cyr porte au revers de sa veste, la médaille commémorative offerte par la Ville de Montréal, résultat d'une campagne de financement.

priétaire de l'« historique » haltère.

« Être ou ne pas être », tel était alors pour Louis Cyr la portée de l'invitation de Richard Kyle Fox. Qui plus est, à New York, cité de toutes les rumeurs et de toutes les tentations, capitale de l'Amérique, l'égal de Paris et la prétendante de Londres.

En 1890, on célébrait d'un même ton les vertus, les vices, les mystères, les misères et les crimes à New York. Pour les deux millions et demi de New-Yorkais, le cœur de la cité était Manhattan, dont une trentaine de théâtres somptueux, parmi lesquels le *Lycium Theater*, le *Park Theater*, le *Broadway Theater*, le *Olympic Theater*, le *Tivoli*, le *Vauxhall Garden*, le *Harry Hill's Dance Hall*, le *Niblo's Garden and Theater*, s'alignaient entre City Hall Park et Union Square, le long de Broadway Avenue. Et Manhattan

était le centre de tout ce qui s'écrivait sur le quotidien de l'Amérique : le *New York Times*, le *New York Herald*, le *Evening Mirror*, le *Sun*, le *New York Tribune*, le *Courier and Enquirer*, le *Harper's New Monthly Magazine*, le *New York Illustrated News* y avaient tous pignon sur rue. On y lisait même le *London Times*.

Ville de lumière et d'opulence, certes, mais également ville de toutes les misères. L'hiver, les rues étaient encombrées de neige à laquelle se mêlaient cendres et débris. L'été s'accumulaient plus de 2,5 millions de livres de déchets et d'excréments d'animaux, pendant que 60 000 gallons d'urine de chevaux coulaient chaque jour le long des 250 milles de routes et ruelles de la cité 7. Quant à la pauvreté, elle était proportionnelle à la démesure de la mégapole et les

PHOTO MUSÉE LOUIS-CYR, SAINT-JEAN-DE-MATHA

violences meurtrières qui avaient secoué New York en 1863 dans Five Points hantaient encore les habitants des quartiers populaires. Lorsque Louis Cyr et Mélina arrivèrent à New York, les dirigeants de la ville se préparaient pour l'inauguration du Pulitzer Building, dont les 309 pieds de hauteur allaient en faire la plus haute structure au monde, dépassant de 25 pieds le faite de la Trinity Church, reconnue jusque-là comme l'« empreinte de Dieu au sommet du monde ».

La nouvelle que Louis Cyr se faisait annoncer auprès de Richard Kyle Fox créa une véritable commotion dans les locaux du *National Police Gazette*. Il y avait bien sûr cet être phénoménal dont le poids corporel était maintenant de 315 livres, accompagné d'une menue femme aux traits énergiques,

Mélina Cyr... « mais il y avait en plus un matériel hétéroclite fait d'halteres que personne ne pouvait manier, d'une plate-forme massive, d'une échelle de spectacle et d'un baril rempli de chaux », selon les dires de Louis Cyr.

On trouva un lieu adéquat pour la démonstration. Le moment venu, Louis Cyr se présenta devant le groupe de journalistes et de notables invités par Richard Fox. Voulant que l'affaire se déroulat dans les règles, on s'entendit pour que chaque haltère, engin ou humain que Louis Cyr utiliserait au cours de son programme fût officiellement pesé. Il fallut moins d'une heure au « Samson canadien » pour convaincre la galerie, Richard Fox en tête, qu'il était incontestablement l'homme le plus fort du monde.

Le 20 décembre 1890, Richard Kyle Fox signa lui-même l'article qui allait consacrer la réputation de Louis Cyr. Intitulé « Louis Cyr's Feats of Strength Astonish a Large Audience », le texte surnommait Cyr le « *Police Gazette Samson* » et décrivait l'ambiance d'incrédulité qui régnait parmi les représentants de clubs de sport et les journalistes new-yorkais invités à la démonstration. L'article donnait également un compte rendu détaillé des exploits réalisés par Louis Cyr. Le premier exploit fut de prendre d'une seule main une sphère de fonte de 102 livres, de la porter à l'épaule puis de la tenir, le bras tendu à l'horizontale. Le deuxième consista en un développé à un bras d'un haltère de 232 livres, la description insistant sur le mouvement lent et strict avec lequel la masse fut portée au bout du bras droit. En troisième lieu, Cyr exécuta un lever à un doigt, utilisant l'haltère de 232 livres lesté de celui de 102 livres, auxquels s'ajouta un homme de 150 livres, pour un total de 484 livres. S'ensuivirent le numéro d'équilibre avec Mélina grimpée dans l'échelle, celui du *back lift* de la plate-forme sur laquelle étaient entassés 18 hommes, en plus de l'haltère de 232 livres, un total de 3337 livres et, en dernier lieu, l'épaulement du tonneau de chaux d'un poids de 251 livres d'une main et effectué d'un seul mouvement.

Richard Fox écrivit que « cette démonstration de force fut sans précédent la plus ahurissante sinon la plus surprenante qu'il ait été donné à un public de voir, aux États-Unis et, probablement, ailleurs dans le monde, ce qui faisait de Louis Cyr l'homme le plus fort du monde, du moins jusqu'à preuve du contraire ». Dans le même article, Fox précisa que Louis Cyr avait déposé auprès de la direction du *National Police Gazette* la somme de 200 dollars en garantie d'une rencontre pour le titre de l'« homme le plus fort du monde » avec tout venant, et qu'en contrepartie l'entreprise de presse mettait en jeu un montant de 1000 dollars remis au vainqueur d'un affrontement pour le championnat du monde des hommes forts.

À la fin de la journée du 5 décembre 1890, Louis Cyr venait d'ouvrir une fenêtre sur le monde et la porte de la gloire.

Louis Cyr et La Presse

Le 8 février 1908 fut certainement une date mémorable dans les annales du sport autant que du journalisme, au Canada et dans le monde. Ce fut ce jour que le quotidien *La Presse* publia la première tranche des *Mémoires de Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde*. Le journal rappela que « chaque samedi, à partir de la semaine prochaine « 15 février 1908 », on pourra revivre quelques-uns des épisodes de sa vie mouvementée et suivre ainsi M. Cyr, où, encore tout enfant, il s'imposait par sa vigueur extraordinaire à ses compagnons de classe, jusqu'à l'heure où, devenu le champion incontesté du monde, il va prendre à Saint-Jean-de-Matha un repos bien mérité. »

Arthur Berthiaume, le secrétaire de la rédaction de *La Presse*, avait pris l'initiative de cette publication après avoir constaté que les *Mémoires* du lutteur français Paul Pons (1864-1915), un des athlètes les plus remarquables d'Europe, dont les exploits furent surtout accomplis au *Casino de Paris* et au *Théâtre des Folies-Bergère*, avaient suscité un grand intérêt outre-Atlantique. Les deux envoyés « spéciaux », le journaliste L. Septime Laferrrière et le dessinateur Albéric Bourgeois, se rendirent donc à Saint-Jean-de-Matha avec mission de constituer un « document historique ».

Huit jours durant, en sa superbe résidence de Saint-Jean-de-Matha où il vit en gentleman farmer, Monsieur Cyr, pièces justificatives en mains pour l'édification de ses visiteurs plutôt que pour l'évocation de ses souvenirs, a raconté sa vie par le menu aux deux représentants de *La Presse* qui étaient allés l'interviewer.

C'est cette relation sténographiée avec le plus grand soin et transposée depuis en écriture ordinaire qui, avec le plein consentement de Monsieur Cyr donné sous sa signature, constitue les *Mémoires de l'homme le plus fort du monde*. »

L'arrivée des deux hommes se fit le lundi 27 janvier 1908, durant une tempête de neige. Ils avaient franchi la quinzaine de kilomètres qui séparaient Saint-Félix-de-Valois du lieu de résidence de Louis Cyr « en voiture sous l'ouragan ». Laferrrière et Bourgeois étaient descendus à l'hôtel de Saint-Jean-de-Matha, d'où ils avaient communiqué avec Cyr par téléphone.

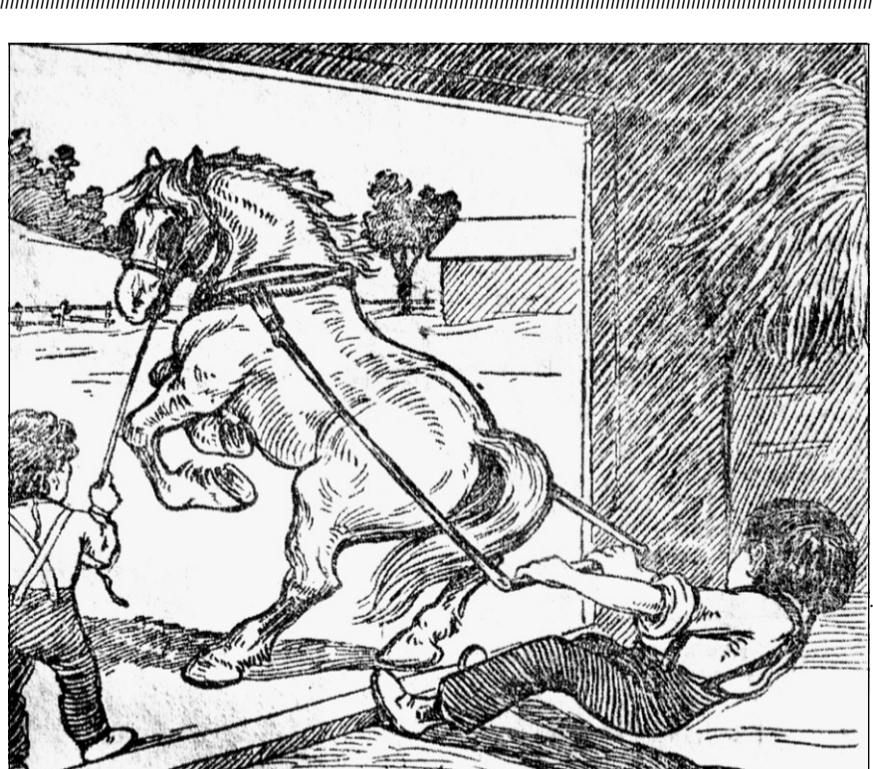
Huit jours plus tard, Septime Laferrrière prit les dernières notes sténographiées du récit que lui avait fait Louis Cyr. Il termina le texte qu'il avait intitulé « Une semaine chez M. Cyr » par ces mots :

Je ne l'oublierai pas, notre dernière soirée ! À minuit sonnant, nous terminons notre tâche. Alors, à travers toute une série de chambres merveilleusement disposées, des murailles desquelles nous regardent les portraits de tous les Samsons modernes, notre hôte nous conduit à la cave : Tenez, dit-il, avec dans la voix un quelque chose qui vibre. Et il soulève au-dessus de sa tête la lampe à pétrole qui a éclairé notre marche : ce sont là, entassés, les formidables halteres qui ont fait reculer, en Europe comme sur notre continent, tant d'adversaires devant lui. Il a voulu que notre adieu du départ soit aussi pour ces instruments de sa gloire.

Louis Cyr avait approuvé le texte de Laferrrière en signant l'illustration que fit de lui le dessinateur Bourgeois. Pendant 42 semaines, la vie de Louis Cyr fut lue comme un roman par plus de 120 000 fidèles du

quotidien montréalais. On découpait les pages, on les fit lire à d'autres, on les rangea comme autant de pièces de collection. Ce récit, quoique incomplet, remua bien des mémoires ; on donna libre cours à moult anecdotes, on tira le limon pour pétrir la légende. Des souvenirs plus grands que nature pour tous ceux qui avaient côtoyé Louis Cyr, ne fût-ce que pendant un court moment. Pierre-Athanase Saint-Pierre, prêtre, raconta : « À l'automne de 1888, il y a exactement 57 ans, vint à Roxton Falls Louis Cyr qui faisait ajouter à son nom, imprimé sur sa photographie : *The strongest man on earth that has beaten all the records*. Il décrivit un Louis Cyr « jouant avec deux boulets de 40 et 45 livres comme une fillette jouant aux osselets... entraînant le tonneau à fleur au centre du théâtre ; de ses doigts fait une pince, l'attire à lui, appuie le bord supérieur sur sa poitrine (...) de sa main droite, il empoigne le bord inférieur, il lève le tonneau et le pose sur son épaule, d'une seule main ! » L'abbé Israël Courtemanche, pour sa part, raconta sa rencontre avec Louis Cyr à bord du *Chambly*, trajet durant lequel il « tira au poignet » avec lui. Le curé eut, selon son récit, « le peu banal compliment que lui, Cyr, n'avait jusque-là jamais éprouvé autant de résistance, et que si le vaincu du moment avait eu de l'entraînement, il n'aurait pas été l'inférieur de Cyr. »

Il y en eut des dizaines qui auraient mis la main sur la sainte Bible pour jurer que Louis Cyr avait poussé un train de marchandises sur une voie ferrée, soulevé un coin de maison ou encore, comme le prétendit l'auteur Ben Weider : « Un



ARCHIVES LA PRESSE

Dès l'âge de 12 ans, Louis Cyprien Noé Cyr s'adonnait... au tir du cheval à la ferme familiale en compagnie de son complice et futur associé, son frère cadet Pierre. Cette illustration, qui date de janvier 1908, avait été réalisée par le dessinateur Albéric Bourgeois de *La Presse*.

jour c'est une ancre de 800 livres qu'il lève et charge sur ses épaules, une autre fois, alors qu'il était déjà bien malade et retiré à Saint-Jean-de-Matha, il s'empare de deux barils de farine de 300 livres chacun que le marchand avait laissés sur le pas de sa porte et les rentre tout seul dans le magasin. Un an avant sa mort, cet Hercule, impatient de sortir de son écurie un cheval crevé de 1400 livres, se refusant à attendre de l'aide, empoigna la bête par la queue et une patte et la tira tout

seul dans un coin de la cour. » Bien entendu, rien de cela n'était vrai. Dès 1908, Louis Cyr se déplaçait de plus en plus difficilement, et ce n'était qu'à l'aide d'une canne qu'il parvenait à faire quelques pas dans son village ; il ne pouvait rester trop longtemps debout en raison de la douloureuse enflure de ses jambes. Il connut de courtes rémissions, au cours desquelles il fit le trajet jusqu'à Montréal afin d'assister à des événements sportifs au parc Sohmer.

LECTURES

Le passeur de frontières

FRONTIÈRES suite de la page 1

« Dès qu'on se penche sur notre mémoire, on découvre qu'elle a une origine non pas unique, mais plurielle, poursuit Carlos Fuentes, joint chez lui à Mexico. L'avenir est désormais au multiculturalisme. À l'instar de la mondialisation, le métissage est aussi un phénomène inéluctable. Il est difficile pour beaucoup d'Occidentaux blancs, européens et nord-américains d'accepter cette réalité incontournable. Mais, le monde est de plus en plus métis. Par exemple, aux États-Unis, 35 millions d'Américains de souche hispanique côtoient tous les jours des dizaines de millions d'Américains issus d'autres communautés ethniques. Ce qui donne de la force à une culture, ce n'est pas son isolement ni sa pureté, mais sa rencontre avec d'autres traditions culturelles. »

Une influence à long terme

Pour Carlos Fuentes, la littérature est, plus qu'un art, une force morale et intellectuelle, un outil nécessaire pour changer le monde. Les rudes combats qu'il a menés avec d'autres amis écrivains latino-américains, Mario Vargas Llosa, Julio Cortazar, Ale-

jio Carpentier, n'ont-ils pas grandement contribué à favoriser la démocratisation des pays de l'Amérique du Sud ?

« Je ne m'attribuerais pas, ni à moi ni à mes collègues, un si grand pouvoir social. Nous sommes avant tout des écrivains imaginatifs et cela affecte deux choses très importantes : l'imagination et le langage. Une société vit avec son imagination et son langage. À part cela, un écrivain peut aussi défendre des positions politiques. Mais cet engagement politique relève beaucoup plus du militantisme citoyen que de la littérature. Il est indéniable que la littérature peut indirectement influencer une société. Un livre peut avoir parfois beaucoup plus d'influence sociale que le militantisme politique ou le journalisme. Mais c'est un processus long, au goutte à goutte. Il ne faut pas se faire d'illusions. Un roman ou un poème ne peuvent pas changer le monde immédiatement. Ils peuvent le changer seulement à long terme. La démocratie a fait des avancées importantes en Amérique latine. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut maintenant utiliser ces conquêtes démocratiques pour attaquer de front le problème fondamental qui gangrène cette région du monde amoindrie par plu-

sieurs décennies de dictature : la pauvreté. La moitié de la population latino-américaine vit aujourd'hui dans la misère. Des réflexes vers l'autoritarisme sont en train de resurgir. Ce grave problème ne pourra être résolu que par un vigoureux engagement des citoyens à travers des méthodes démocratiques. C'est le grand défi que les nations latino-américaines devront relever au XXI^e siècle. »

La mondialisation de la littérature

Tout en étant très réfractaire à une mondialisation débridée, l'écrivain considère que, dans le domaine de la culture, ce phénomène mondial irréversible a permis la découverte de nouvelles littératures qui, aujourd'hui, enrichissent grandement la littérature mondiale.

« La littérature mondiale ne s'est jamais aussi bien portée, dit-il. En Afrique, en Amérique du Sud, en Grèce, en Turquie, au Moyen-Orient, en Inde, partout l'essor du roman nous montre la richesse et la diversité de la création, qui ne peut se contenir d'un modèle homogène. Des millions de lecteurs dans le monde découvrent aujourd'hui ces littératures magnifiques grâce à la mondialisation culturelle. La littérature est es-

sentielle pour se rapprocher des autres peuples et donner un sens à notre vie. Je n'aurais jamais compris la Russie sans les oeuvres de Tolstoï, de Dostoïevski et de Tchekov. La littérature n'est pas la nouvelle instantanée que nous donne un journal ou l'analyse étayée dans un essai politique ou philosophique. C'est un art inégalable qui relate la vie réelle d'une communauté, ses moeurs, ses espoirs, ses tragédies, à une époque donnée. Par bonheur, l'expérience que transmet un roman, une nouvelle ou un conte devient ensuite universelle. »

Carlos Fuentes est ravi de revenir à Montréal, où le Festival littéraire Métropolis Bleu lui décernera dans quelques jours le Grand Prix littéraire international.

« J'aime beaucoup Montréal. C'est une métropole chaleureuse et très multiethnique. La première fois que j'ai visité votre ville, j'avais 10 ans, c'était à la fin des années 30. J'avais accompagné mon père qui était conseiller juridique à l'ambassade du Mexique à Washington. »

Dans le cadre du Festival littéraire international de Montréal Métropolis Bleu, il donnera une conférence sur Don Quichotte à l'occasion de la commémoration du 400^e anniversaire de la publication du classique de Miguel de Cervantès. Un chef-d'oeuvre de la littérature universelle, qui continue de nourrir son imagination romanesque.

« Cervantès est l'écrivain qui m'a le

plus marqué et influencé dans mon travail littéraire. Je lis *Don Quichotte* chaque année à Pâques pour retourner aux sources de la langue espagnole. À chaque relecture, je découvre, hébété, des subtilités narratives enfouies dans ce livre exceptionnel, qui recèle une pluralité de genres : le roman chevaleresque, le roman d'amour, le roman byzantin, le roman à l'intérieur du roman. Le génie de Cervantès a été de convertir cette fable de la nostalgie chevaleresque en roman fondateur de la modernité critique. Car, s'il est issu d'un monde dogmatique de certitudes, *Don Quichotte* est la constitution même de l'univers moderne et de toutes les certitudes. Le Comité Nobel norvégienne a réalisé une grande enquête à l'échelle mondiale pour établir un palmarès des 50 oeuvres majeures de la littérature universelle. *Don Quichotte* s'est classé premier. »

Carlos Fuentes est l'invité d'honneur du Festival littéraire international de Montréal METROPOLIS BLEU. Le Grand Prix du festival Métropolis Bleu sera remis à Carlos Fuentes au cours de la soirée d'ouverture du festival, le mercredi 30 mars à 18 h 30. Jeudi 31 mars, à 14 h 30, Carlos Fuentes donnera une conférence en français, intitulée « Don Quichotte ou l'aventure de l'incertitude », à l'occasion du 400^e anniversaire de la publication du classique de Cervantès. Jeudi 31 mars, à 18 h 30, Carlos Fuentes sera interviewé en anglais par Eleanor Wachtel.

GÉNIES EN HERBE #1137

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., qhpanto@videotron.ca

A- CHOLÉRA

- 1- Quel continent représente le foyer traditionnel du choléra, qui a causé plusieurs pandémies mondiales depuis le 19^e siècle?
- 2- Quel principal symptôme du choléra fait craindre une déshydratation extrême des victimes?
- 3- Quelle est la principale voie de propagation du choléra?
- 4- Quel vibron découvert par Koch en 1883 est la plus fréquente variante du virus à la source de la 7^e pandémie de choléra ayant commencé dans les années 60?
- 5- Quel écrivain colombien a fait paraître en 1985 un roman intitulé *L'Amour aux temps du choléra*?

B- ENVIRONNEMENT

- 1- Cette organisation non gouvernementale à vocation environnementale a été fondée à Vancouver en 1971 à l'occasion d'essais nucléaires américains à Amchitka.
- 2- Ce principe du droit de l'environnement signifiant que le responsable de la pollution doit payer le coût des dommages environnementaux a pour conséquence l'ajustement du prix d'un bien quant à son coût social.
- 3- Dans quelle ville eut lieu le Sommet de la Terre en 1992, permettant l'adoption d'une Déclaration et d'un *Agenda 21*?
- 4- Quel principe, propulsé à l'avant-scène par le Rapport Brundtland de 1987, tend à harmoniser le droit au développement avec celui de la protection de l'environnement?
- 5- Ce parti allemand, dirigé par Joschka Fisher, fait partie de la coalition gouvernementale depuis 1998, permettant à ce dernier d'occuper le poste de vice-chancelier et de ministre des Affaires étrangères.

C- ACTUALITÉ

- 1- Ironiquement, quel était le titre du nouvel album d'Éric Lapointe, lancé la semaine suivant son arrestation pour voies de fait en novembre 2004?
- 2- Quel musicien et compositeur de la bande sonore des *Triplets de Belleville* a remporté le prix de révélation de l'année au gala de l'ADISQ 2004?
- 3- À quelle date ont eu lieu les dernières élections présidentielles américaines?
- 4- Quelle proportion du Sénat américain a fait face aux votes des électeurs en cette même journée?
- 5- Quelle autre chambre du Congrès américain faisait quant à elle entièrement face aux électeurs, remettant en jeu ces 435 sièges?



Ville où eut lieu le sommet de la terre

D- ASSOCIATIONS

Associez le régime français à son époque.

- 1- Troisième république
 - 2- Deuxième république
 - 3- Second Empire
 - 4- Consulat
 - 5- Directoire
- a- 1870-1940
b- 1795-1799
c- 1851-1870
d- 1799-1804
e- 1848-1851

E- IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1- Né en 1931, ce cinéaste français réalise durant sa jeunesse un film de cinq minutes dans le grenier de ses parents, *Attache nocturne*. Il étudie ensuite à l'École de technique et de photographie.
- 2- Il débute par des films publicitaires et filme le mariage de Grace Kelly et du prince Rainier. Son premier court métrage, *Le sabotier du Val de Loire* sera distingué par le festival de Berlin.
- 3- Il connaît un grand succès avec *Lola* en 1961 mais surtout avec *Les parapluies de Cherbourg*, musical mettant en vedette Catherine Deneuve et remportant le prix Louis-Delluc et la Palme d'or à Cannes en 1964.
- 4- À sa mort, sa femme et actrice Agnès Varda réalise un documentaire sorti en 1991, *Jacquot de Nantes*, qui relate l'enfance du cinéaste, la naissance de sa vocation envers le cinéma et le thème récurrent de l'absence de figure paternelle dans ses films.

F- CHARADE

- 1- Mon premier est une note de musique.
- 2- Mon second qualifie les doigts d'une couturière très adroite.
- 3- Mon troisième est la monnaie de l'Afrique du Sud.
- 4- Mon quatrième est une interjection employée pour signaler sa présence.
- 5- Mon tout est une forme de démocratie directe largement employée en Suisse, notamment à l'initiative d'un nombre minimal d'électeurs.

G- ANAGRAMMES

Thème: Joueurs du tricore

- 1- EUTH
- 2- OUSSTNMD
- 3- KDNIEZ
- 4- OOUINLBLE
- 5- IIOERBR



Musicien et compositeur

H- ANNÉE 1920

- 1- Cet empire eurasiatique est démantelé par le traité de Sévres du 10 août?
- 2- C'est en 1920 que Agatha Christie publie ce premier roman mettant en scène le célèbre détective Hercule Poirot.
- 3- Cette pucelle d'Orléans est canonisée par le pape Benoît XV le 16 mai 1920.
- 4- C'est par un 19^e amendement à la constitution que les femmes de ce pays peuvent désormais voter?
- 5- C'est en 1920 que paraît ce roman du Tchèque Karel Capek qui a donné à la langue française le mot *robot*, signifiant «travail forcé».

RAPPEL

LE CLUB DE LECTURE

L A P R E S S E

Notre livre du mois est *Le Dernier Continent*, de François Avaré, coauteur des *Bougon*. À la suite du succès du téléroman et du passage remarqué de l'auteur à *Tout le monde en parle*, les éditions Les Intouchables ont réimprimé ce roman publié en 1997, qui se trouve maintenant dans la liste des best-sellers. Vous avez jusqu'au 26 avril pour nous faire connaître votre opinion sur ce livre déroulant qui se déroule dans un monde imaginaire à la Boris Vian. Écrivez-nous vos courriels à clubdelecture@lapresse.ca ou directement dans notre forum sur www.cyberpresse.ca/lectures. La meilleure

lettre vaudra à son auteur un certificat d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray.

CLUB JUNIOR

Les enfants ont jusqu'au 2 mai pour envoyer leur compte rendu du nouveau roman de Dominique Demers mettant en scène la fabuleuse M^{lle} C et intitulé *L'Étonnante Concierge*. Ils nous écrivent à clubdelecture@lapresse.ca. Il y aura deux gagnants qui auront chacun un certificat d'achat de 100 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

FEU ET LUMIÈRE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

27 mars 2005

T1083

HORIZONTALEMENT

1. Éclairer d'une vive lumière - Sa place est sur le feu.
2. Tube d'éclairage - Aptitude innée - Détruire par le feu.
3. Incendie - Prise au piège - Appareil dans lequel on chauffe une matière.
4. Il décompose les rayons lumineux - Usages traditionnels - Gratitude.
5. Qui ne produit rien - Chauffe avec une grande intensité.
6. Chinois célèbre - Arbrisseau épineux - Lettre grecque.
7. Nuancé - Unité de mesure de volume pour le bois de chauffage - De même.
8. Action de se révéler - Empreinte.
9. Principe fondamental d'un raisonnement - Elle éclaire la Terre - Au milieu d'une élytre - Centilite.
10. Feuilleté - Introduit une condition - À moi - Flambeau.

VERTICALEMENT

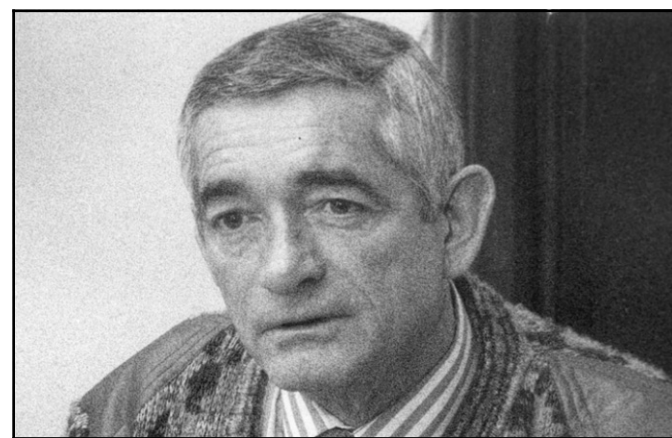
11. Légumineuses - Apophyse du cubitus - Il est noir ou rouge.
12. Matière première des pompiers - Première page - À la fin d'une lettre - Peut être oratoire.
13. Partie de tête d'ail - Petit poème - Petit morceau de glace.
14. Massif montagneux de l'Asie centrale - Lueur - Quelqu'un.
15. Autre nom du saint-pierre - Appareil pouvant engendrer un faisceau de rayonnement - Très fatigant.

5. Brûle à l'église - Ah la vache! - Argile jaune.
6. Poissons rouges - Centre du cyclone - Parcours des yeux.
7. États habituels - Unité de mesure de flux lumineux - Cæsium.
8. Entre eux, le torchon brûle! - Partie d'un landau.
9. Plante potagère - Rivière de Suisse.
10. Tartiner - Mammifère à trompe.
11. Praséodyme - Pas à nous - Traits qui partent d'un centre lumineux - Pas révélé.
12. Exprime le soulagement - Résultat de la décomposition de la lumière - Démonstratif.
13. Louanges - Article contracté.
14. À eux - Huit moins six - Matière combustible solide.
15. Flâner - Supprime momentanément la fourniture d'électricité.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	F	I	G	N	O	L	E	R	C	H	A	I	N	E	
2	A	R	R	E	T	S	U	B	M	E	R	G	E	S	
3	S	E	M	I	N	C	E	R	P	O	U	T			
4	T	G	V	T	E	L	I	D	M	A	S				
5	I	R	E	N	E	A	C	C	I	D	E	N	T	S	
6	D	A	I	A	V	I	O	N	S	O	U	E			
7	I	N	T	E	R	N	E	L	E	S	D	D	T		
8	E	D	E	O	F	E	E	M	O	I					
9	U	M	A	B	U	S	E	R	U	T	I	N	E	S	
10	X	I	P	H	O	O	U	T	I	L	S				
11	I	S	A	T	I	S	A	C	H	A	R	N	E		
12	B	I	N	I	D	A	C	H	A	R	N	E			
13	O	P	E	S	E	T	A	E	T	E	S				
14	S	E	R	R	E	U	R	I	R	U	T	O			
15	S	I	T	O	R	A	I	S	F	L	E	X	I	O	N

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER



Cinéaste français né en 1931

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Une Princesse sur glace: pas une patineuse...

Vicki Valiquette, du club de patinage artistique de Saint-Laurent, pratique le patinage depuis l'âge de 4 ans. Avec ses amies du club de Saint-Laurent, elle est allée voir le film *Une Princesse sur glace* (*Ice Princess*). **Voici sa critique.**

VICKI VALIQUETTE
COLLABORATION SPÉCIALE

Disons tout de suite que je n'ai pas vraiment aimé *Une Princesse sur glace*. C'est sûr qu'on avait hâte de voir le film, mais nous avons été déçues par plusieurs choses.

D'abord, il y a souvent des micros en haut de l'écran. C'est vite agaçant et ça étonne beaucoup dans un film de Disney. Avec l'argent qu'ils investissent dans leurs projets, on s'attend à un peu plus de rigueur. C'est vraiment bizarre et ça détourne notre attention du film.

Après cela, on est aussi déçu parce que cette histoire n'est pas très crédible. On voit des patineuses de 6, 7 ou 8 ans, qui ne patinent que depuis quelques semaines et qui atteignent des niveaux très élevés. Moi ça fait 16 ans que je patine et je connais des filles qui ont mis 10 ans à atteindre les niveaux

que la fille du film atteint en deux semaines. C'est invraisemblable.

Ça m'étonne beaucoup parce qu'il y a des vraies patineuses qui jouent dans le film. Elles auraient dû savoir que l'histoire n'avait aucun bon sens.

Pour le reste, l'histoire est *cute* et le film est correct. Pour quelqu'un qui ne connaît pas le patinage, ou qui ne le connaît que comme spectateur, ça peut paraître intéressant. Le scénario n'est pas très original — on a vu mille fois cette histoire d'une négligée qui triomphe de sa timidité et des obstacles pour devenir une championne populaire —, mais il y a des bons moments et bien des gens vont trouver ça relativement bon.

Mais si, comme moi, vous pratiquez ce sport merveilleux, ça ne vaut pas la peine de vous déplacer. Mieux vaut aller voir les revues sur glace que les clubs de patinage artistique du Québec présenteront au cours des prochaines semaines...



PHOTO DISNEY / PHOTOMONTAGE LA PRESSE © Casey (Michelle Trachtenberg)



Casey (Michelle Trachtenberg), Teddy (Trevor Blumas) et Tina (Kim Cattrall), l'entraîneuse.



PHOTOS DISNEY

Une Princesse sur glace (Ice Princess)

► Long métrage de Tim Fywell avec Michelle Trachtenberg, Kim Cattrall, Joan Cusack et Hayden Panettiere.

► 92 minutes, pour tous

► Synopsis: Casey, une jeune étudiante brillante en science, prépare son admission à l'Université Harvard avec un projet où elle mesure les formules mathématiques des sauts des patineuses qu'elle filme à la patinoire locale. Elle s'initie au patinage et découvre qu'elle a beaucoup de talent. La propriétaire de la patinoire — une femme au caractère sévère et entêté dont la fille est aussi patineuse — accepte de l'entraîner et la mènera au sommet.

Nos vraies princesses

Cynthia Phaneuf

- Date de naissance : 6 janvier 1988
- Lieu de naissance : Contrecoeur
- Résidence : Drummondville
- Taille : 5 pi 3 po
- Club : Sorel CPA
- Lieu d'entraînement : Drummondville CPA
- Entraîneuses : Annie Barabé / Sophie Richard
- Chorégraphe : David Wilson
- A commencé à patiner à l'âge de 4 ans
- Championne canadienne 2004

Joannie Rochette

- Date de naissance : 13 janvier, 1986
- Lieu de naissance : Montréal
- Résidence : Île-Dupas
- Taille : 5 pi 2 po
- Club : Berthierville CPA
- Lieu d'entraînement : École Les 4 Glaces / Saint-Léonard CPA
- Entraîneuse : Josée Normand
- Chorégraphe : David Wilson
- A commencé à patiner à l'âge de 6 ans
- Championne canadienne 2005, championne junior en 2001, championne novice en 2000

PHOTOS REUTERS ET PC / PHOTOMONTAGE LAPRESSE ©

LA CRÉATION SONORE DU JEU SPLINTER CELL CHAOS THEORY

QUAND LE SON FAIT PARTIE DU JEU

VOUS NE LES VOYEZ PAS, MAIS ILS Y SONT, PARTOUT AUTOUR, SUIVANT CHACUN DE VOS PAS. CE SONT LES CONCEPTEURS SONORES. ET ILS SONT RESPONSABLES DE BIEN DES SUEURS FROIDES.



[JÉRÉMI VALIQUETTE]
:: directeur du studio de son

[JOCELYN DAOUST]
:: mixeur et preneur de son

PHOTO ALAIN ROBERGE / PHOTOMONTAGE LA PRESSE ©

FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Il faut être de la vieille école pour croire que les sons dans les jeux vidéo se limitent toujours à quelques « bong! » et « pow! » ici et là. De nos jours, les concepteurs sonores font face à un défi de taille: exploiter une technologie digne des grands studios cinématographiques sur des supports interactifs encore plus subtils et complexes.

En équipant ses locaux montréalais de studios de son dernier cri, la compagnie Ubisoft a fait le pari d'intégrer elle-même la dimension sonore aux jeux qu'elle crée. « Ce n'est pas tout d'empiler les sons qui doivent se retrouver dans une scène de jeu vidéo, explique Jocelyn Daoust, mixeur et preneur de son chez Ubisoft. L'ambiance, le bruitage, les voix des personnages; il faut y croire, il faut créer une émotion. » Et c'est une tâche fascinante, car si certains

éléments sonores peuvent être repiqués dans des banques de sons préenregistrés, beaucoup doivent être recréés de toutes pièces. Pour y arriver, un bruiteur doit alors manipuler différents objets, comme des épées, des morceaux de verre, des liquides ou même des fruits.

« Grâce à des trucs simples, on peut alors faire des sons plus grands que nature, dit Jocelyn Daoust. En fracassant des morceaux de bois et en agitant quelques chaînes, on peut, par exemple, reconstituer le bruit d'un pont qui s'effondre. » Mais le son doit être transformé et remanié. Il passe alors par un logiciel appelé *Pro Tools* où il est travaillé une première fois, pour coller à l'image. Puis, il est transféré sur les consoles de mixage où il sera précisément ajusté en fonction du jeu. Cette étape, c'est le travail de Jocelyn.

Splinter Cell: surprends ton ennemi
Dans les prochains jours, le jeu *Splinter Cell Chaos Theory* se retrouvera sur les tablettes des

magasins. Les amateurs connaissent bien la série et savent que pour en réussir les missions, il faut être discret. Non seulement faut-il se déplacer sans être vu, en cherchant les recoins sombres et en détruisant les sources de lumière, mais il faut aussi marcher à pas feutrés, sans attirer l'attention.

La dimension sonore prend alors tout son sens. Par exemple, si le héros du jeu se déplace près d'une génératrice particulièrement bruyante, il pourra faire davantage de bruit sans alerter l'intelligence artificielle de ses ennemis. « Il ne s'agit pas seulement de baisser ou d'augmenter le volume des sons à tel ou tel moment, explique Jocelyn Daoust. Il faut utiliser des filtres et tenir compte de certains paramètres au-delà desquels le son sera atténué et transformé en fonction de la situation. »

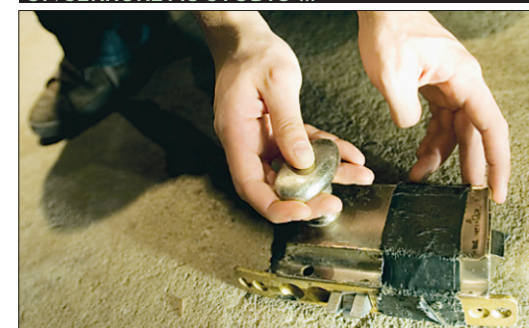
Puis il y a les cinématiques, ces scènes narratives faisant avancer l'histoire du jeu. Comme elles ne dépendent pas de l'action du joueur, il est

possible d'y exploiter la technologie sonore à son plein potentiel, c'est-à-dire en Dolby digital 5.1, comme au cinéma.

Dans la portion interactive du jeu, par contre, il y a certaines contraintes et il faut faire des compromis. Les sons doivent être compressés et il faut réduire leur résolution pour les stocker en mémoire vive. Il incombe alors aux programmeurs d'affecter chaque son aux différents événements du jeu.

À la lumière de tout cela, les techniciens sonores d'Ubisoft s'entendent pour dire que leur plus grande contrainte, c'est le temps. Car pour produire le son, il faut avoir le jeu dans une version relativement avancée. Et si les créateurs de jeux vidéo sont reconnus pour, sinon terminer à la dernière minute, du moins utiliser tout le temps dont ils disposent, les techniciens sonores doivent s'attendre à travailler intensément jusqu'à l'étape finale de la production.

UN SERRURE AU STUDIO ...



PHOTOS ALAIN ROBERGE, LAPRESSE ©

... ET DANS LE JEU



DES PAS SUR LE CIMENT AU STUDIO ...



... ET DANS LE JEU



LA TRAME SONORE DU JEU SPLINTER CELL CHAOS THEORY

SPLINTER CELL CHEZ LE DISQUAIRE

FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Pour intégrer une trame musicale au jeu *Splinter Cell Chaos Theory*, l'équipe d'Ubisoft n'y est pas allée par quatre chemins. Elle a choisi Amon Tobin, un compositeur bien connu des amateurs de musique électronique. « Notre équipe comprend, à l'interne, neuf membres, explique Jérémie Valiquette, directeur du studio de son chez Ubisoft. Parmi eux, un directeur artistique technique, des mixeurs, un technicien de son. Puis, à l'externe, nous faisons affaire avec d'autres concepteurs sonores, des comédiens, des compositeurs. »

Dans le cas de *Splinter Cell*, c'est donc Amon Tobin qui s'est vu offrir la tâche de composer la trame musicale. Il a eu carte blanche: son style collait parfaitement à l'ambiance recherchée.

« Au départ, je ne suis pas un musicien de jeux vidéo, précise Amon Tobin. J'ai sorti cinq albums depuis une

dizaine d'années, dont *Out From Out Where* et *Supermodified*, mais *Splinter Cell* est mon premier jeu vidéo. »

Amon Tobin crée sa musique à partir d'échantillons musicaux joués par des musiciens: une douzaine d'artistes pour *Splinter Cell*. Par la suite, l'instrument c'est l'ordinateur.

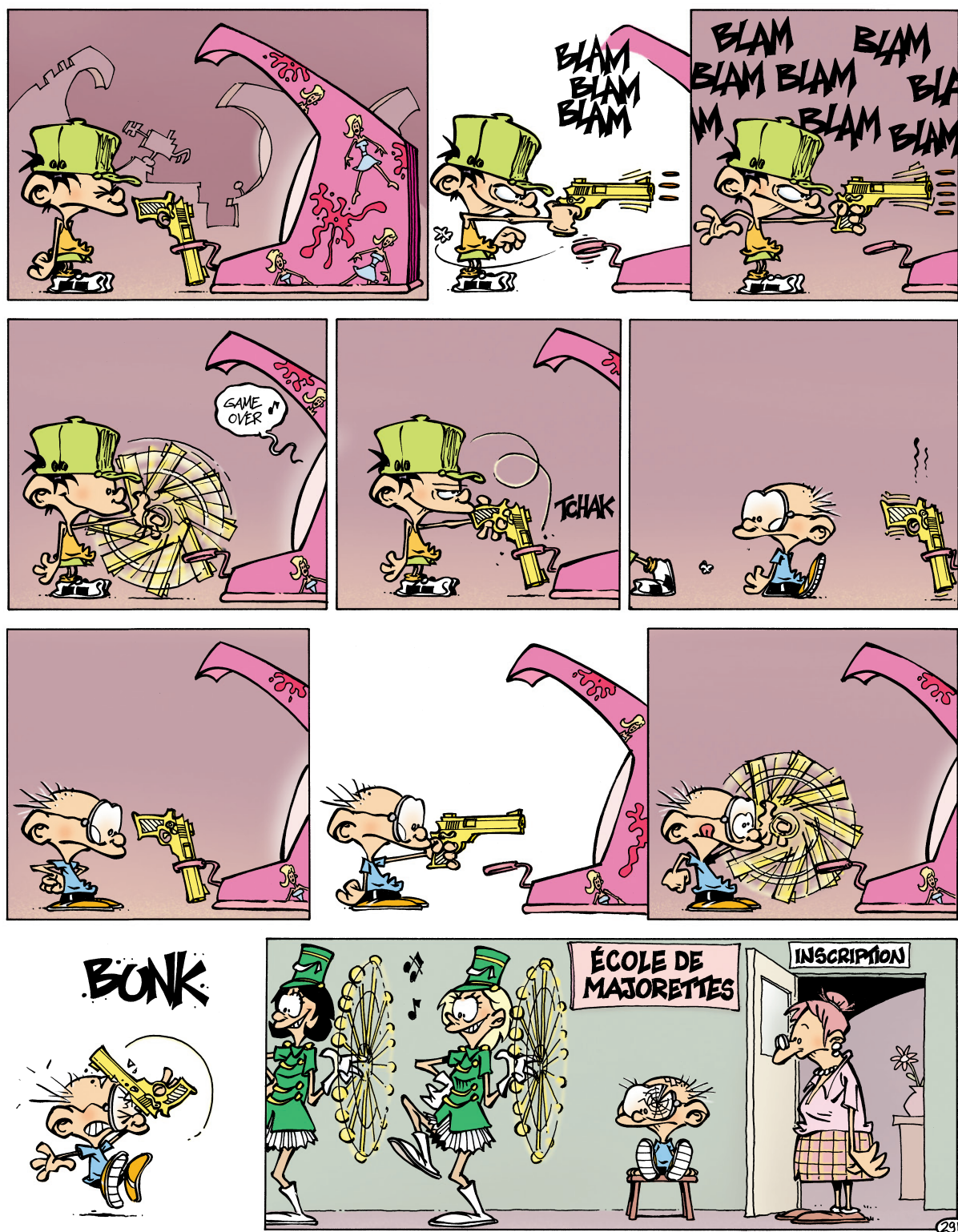
« Ce n'était pas évident, car pour chaque pièce que je composais, je devais en faire plusieurs versions qui devaient représenter ce qui se produisait à l'écran, que le joueur passe 10 minutes dans un corridor ou seulement quelques secondes dans une autre atmosphère. C'était un peu limitatif, mais on devient plus créatif quand on est limité. »

En effet, comme l'explique Jérémie Valiquette d'Ubisoft, « dans *Splinter Cell*, il y a quatre niveaux de stress, selon que l'ennemi est calme ou carrément en alerte. Tout ça est très bien appuyé par la trame musicale d'Amon. »



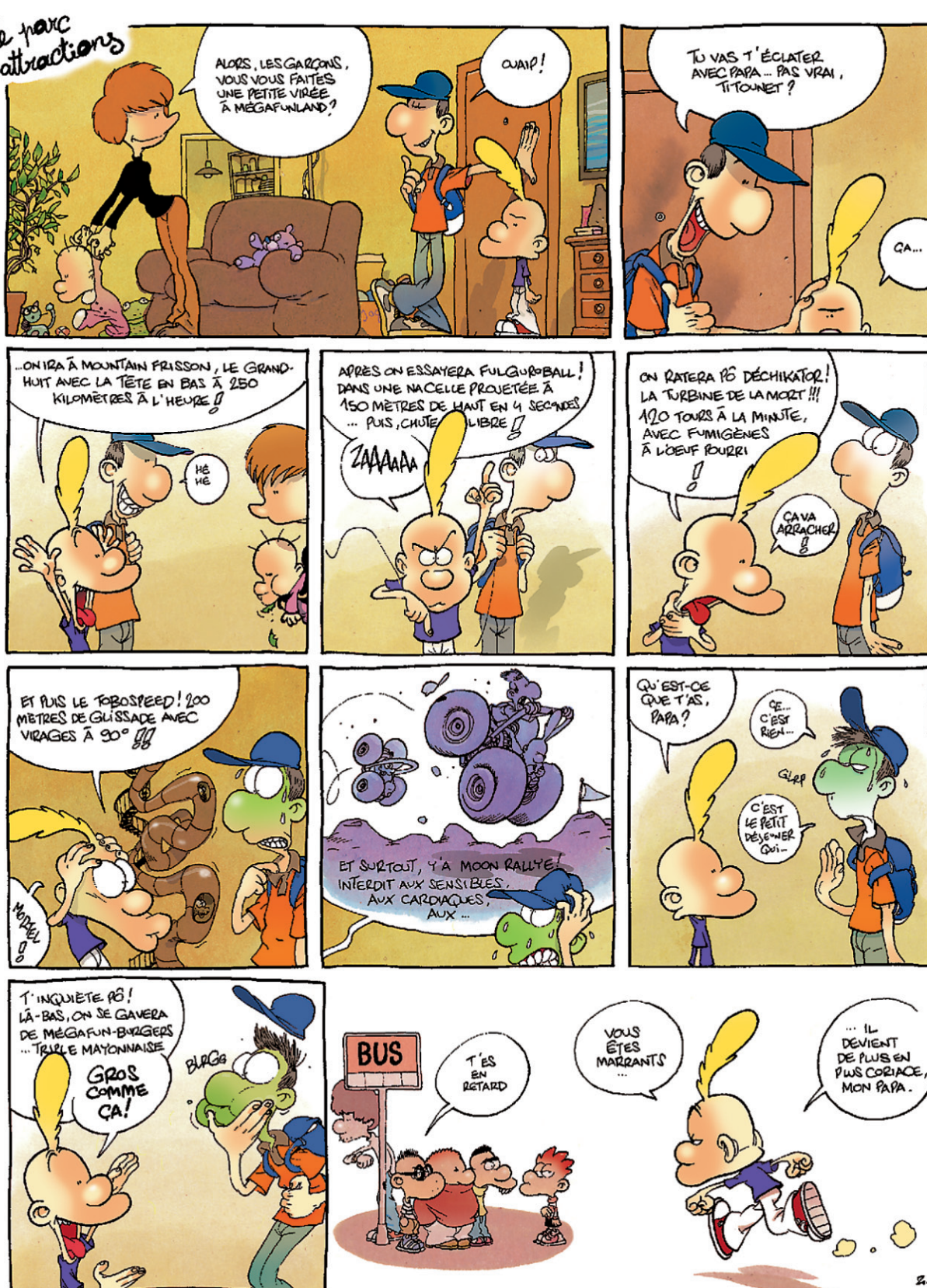
PHOTO NINJA TUNE / PHOTOMONTAGE LA PRESSE ©

Kid Paddle



TIRÉ DE KID PADDLE 8, DE MIDAM © DUPUIS, 2002 > Suivez les aventures de Kid Paddle dans ses albums en vente dans toutes les bonnes librairies.

Titeuf



TIRÉ DE TITEUF 9, DE ZEP. © GLÉNAT, 2002

CONCOURS

Donkey Kong s'empare de notre concours!!!



Oups et Nintendo vous offrent la chance de gagner deux ensembles Game Cube/Donkey Kong Jungle Beat, avec le contrôleur DK Bongos.

Découvrez l'un des jeux les plus amusants de l'histoire en vous laissant envahir par le rythme d'une toute nouvelle aventure de Donkey Kong dans les vastes royaumes de la jungle!

Il suffit de répondre à la question ci-dessous et de nous envoyer votre réponse à oups@lapresse.ca. Vous pouvez aussi participer en vous rendant à l'adresse: cyberpresse.ca/oups

1. Lequel de ces personnages n'est pas un ami de Donkey Kong?

A. Hooper B. Flurl C. Orco D. Lumpy

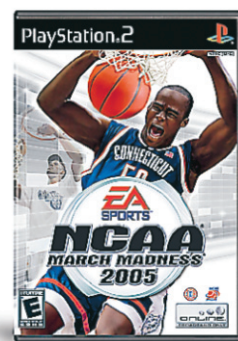
L'identité des gagnants, sélectionnés au hasard parmi tous ceux qui auront la bonne réponse, sera annoncée le 10 avril.

Bonne chance à tous!

Règlements du concours disponibles à La Presse.
Valeur totale approximative des prix offerts : 200 \$
Fac-similés refusés.

CONCOURS
« MARCH MADNESS »
LE GAGNANT

On connaît aujourd'hui l'identité des équipes qui formeront le Final Four, le week-end prochain, en rondes finales du Championnat de la NCAA de basketball. Grâce à nos lecteurs, l'équipe de Oups a succombé, elle aussi, au « March Madness ». Plusieurs centaines de lecteurs ont participé à notre concours dont l'enjeu était un jeu vidéo NCAA March Madness 2005, d'Electronic Arts, pour console PlayStation 2. Exactement 546 lecteurs ont trouvé les bonnes réponses à nos deux questions. Le joueur qui figure sur le boîtier du jeu est bien **Emeka Okafor**, qui a mené les Huskies du Connecticut au titre de la NCAA en 2004. Cette saison, Okafor s'est vite imposé comme un joueur de premier plan dans la NBA avec les **Bobcats de Charlotte**. Nous avons laissé le hasard déterminer le gagnant du concours et il s'agit de **Jean-Fidèle Mahoro**, de Sherbrooke. Il recevra son prix dans quelques jours. Félicitations à notre gagnant et merci à tous ceux qui ont participé.



Avis de recherche

La semaine dernière, nous avons annoncé les gagnantes de notre concours Les Trois Accords (qui recevront bientôt leur CD Gros Mammouth Album Turbo). L'une d'elles, **Roxanne Fortin**, de Sherbrooke, a malheureusement oublié de nous laisser son adresse. Nous attendons donc de ses nouvelles, à oups@lapresse.ca.

ARTS ET SPECTACLES

L'identité de l'homme et la nature animale



DANY LAFERRIÈRE
CHRONIQUE
 COLLABORATION SPÉCIALE

Ça va vite! Mais qu'est-ce qui va si vite? La vie, quoi. Oh, ça dépend pour qui. Cela ne va pas à la même vitesse pour tout le monde. Si certains sont debout sur les freins, essayant d'arrêter ce train fou, d'autres jettent un regard terne par la fenêtre après avoir tranquillement fermé le journal. La vitesse n'est pas toujours un problème à mes yeux. Ce qui m'effraie vraiment, c'est le mouvement continu. L'idée que ça ne s'arrêtera pas, en tout cas pas avant la fin. On est en perpétuel mouvement. Il y a bien cette époque de l'enfance où tout semble si immobile (le temps, les gens, le paysage) autour de soi

qu'il faut soi-même accélérer le rythme si on veut sentir la vie. Alors, on les voit courir pour venir à la fin s'effondrer à nos pieds, la nuque en sueur et le visage hilare. Je remarque que l'enfant ne court plus dans le train. C'est le train qui va plus vite. Le monde d'avant était un monde créé pour l'adulte, à sa vitesse, et où l'enfant s'ennuyait constamment. Et c'est dans ces moments d'ennui, ces moments où tout va si lentement qu'on peut sentir le sang courant dans ses ve-

Le monde d'aujourd'hui semble être fait sur mesure pour un enfant capable de s'éclater du matin au soir. Et ce rythme s'est accéléré au point que même l'enfant vient de jeter l'éponge.

nes, que l'enfant rêvait d'un monde à son rythme. Et c'était cela, un enfant, jusqu'au milieu du siècle dernier: quelqu'un qui vivait dans l'univers d'un autre. Un sang neuf courant dans les vieilles veines d'un monde essoufflé. Mais le

monde d'aujourd'hui semble être fait sur mesure pour un enfant capable de s'éclater du matin au soir. Et ce rythme s'est accéléré au point que même l'enfant vient de jeter l'éponge.

- Et que voudrais-tu faire plus tard?
- Retraité.
- Retraité! Et pourquoi?
- Mon père est toujours occupé...
- Oui, mais c'est pour pouvoir l'acheter des choses...

- Ma mère crie sans arrêt.
 - C'est pour l'éduquer.
 - Mon grand-père est trop cool, lui. C'est un retraité.
- Le problème, c'est qu'on passe son temps à lui acheter des choses qui ne l'intéressent que cinq minu-

tes jusqu'à ce qu'on tombe sur le jouet qui le fait rester des heures sans bouger, sans remarquer toutefois qu'on vient en fait de lui voler quelque chose de précieux: le goût de la dépense physique. Mais cette ivresse du corps n'arrive que si tout va plus lentement autour de soi. Alors on se retrouve, comme ça, dans le tourbillon de la vie. C'est ainsi que les enfants finissent par tomber sur les fesses en riant sans raison.

On est à la veille de penser que les deux meilleurs moments sont l'enfance et la vieillesse. Le segment du milieu se dévalue à une folle vitesse à la Bourse de la vie.

Nationalité

Je suis contre le fait qu'on inscrive sur le passeport canadien le nom du pays d'origine de son détenteur. Mais les avis sont partagés. Ceux qui viennent d'Europe aiment bien cela. Quand on est né en Suisse, en Belgique ou en France, cela ne pose vraiment pas de problème. Un Canadien d'origine suisse, on dirait un pléonasme.

Celui-là est doublement accepté dans les pays qu'il visite. Mais se présente un Canadien d'origine haïtienne, et voilà que l'agent d'immigration le scrute en se demandant s'il ne vient pas d'acheter son passeport sur le marché parallèle. Bon, enfin, semble-t-il se dire, c'est bien que le Canada fasse sa part en prenant à son compte quelques affamés du tiers-monde. Il arrive qu'un agent d'immigration me demande comment ça va en Haïti, alors que je viens de lui présenter un passeport canadien. Je ne renie pas Haïti, mais je garde cette impression légèrement désagréable qu'au fond, le Canada ne m'a accepté qu'à moitié.

Je sais que certains lecteurs commencent à s'énervier dès qu'on écrit plus de deux fois le mot Canada dans un texte, mais je ne parle pas ici d'identité, plutôt de nationalité. Voilà, j'ai trouvé: je suis d'origine haïtienne, d'identité québécoise et de nationalité canadienne (je n'ai plus de passeport haïtien, et il n'y a pas de passeport québécois).

► Voir LAFERRIÈRE en page 16



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

Miklos Takacs et ses quatre solistes du *Requiem* de Verdi: de g. à d., Claudine Côté, Corina Circa, Franco Tenelli et Alexander Savtchenko.

Un Requiem plus bruyant qu'inspiré

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Miklos Takacs monte sporadiquement le *Requiem* de Verdi à l'église Saint-Jean-Baptiste depuis 1985. Cette année-là, l'audition avait lieu en novembre, mois des morts. À partir de 1988, il en a fait une tradition du Vendredi saint, mais non une tradition annuelle. De 1988, il sauta à 1991, puis à 1996, puis à 2000, pour le reprendre cette année seulement.

J'ai écrit plusieurs fois que le *Requiem* du Vendredi saint à SJB devrait revenir chaque année, tout comme le *Messie* de l'OSM à la basilique Notre-Dame est un évé-

ment annuel de la période de Noël. J'aime le penser encore, bien que l'audition de vendredi soir ait quelque peu refroidi mon enthousiasme.

Natif de Hongrie et établi à Montréal depuis 1973, Miklos Takacs a le mérite d'avoir réanimé un organisme qui n'était plus qu'un nom dans nos annales musicales: la Société Philharmonique de Montréal qui, de 1875 à 1899, fit connaître ici le grand répertoire pour chœur et orchestre. À titre de directeur de la Société, M. Takacs poursuit l'oeuvre de ses prédécesseurs en s'adjoignant le Chœur agrandi de l'UQAM, dont il est le titulaire, et un orchestre constitué de musiciens de nos différentes formations locales, dont l'OSM et l'OM.

On comptait vendredi soir 300 personnes au chœur et 56 à l'orchestre, dont 30 cordes. Bien qu'idéalement Verdi demande davantage d'archets, il s'accommodait de ce nombre limité dans pareil contexte où les timbales, la grosse caisse, les cuivres et, surtout, la masse chorale génèrent une puissance absolument écrasante sur les 2500 auditeurs remplissant l'église à sa capacité.

Mais voilà, ce *Requiem* fut d'abord et presque exclusivement bruyant. Musicien pour qui j'ai beaucoup de respect, Miklos Takacs m'a paru vendredi soir moins inspiré que d'habitude. Il avait adopté des tempi plutôt allants, traversa sans entracte la partition en moins d'une heure et demie, ne s'attarda jamais sur un passage, une phrase, bref di-

rigea plutôt carré, laissant même une certaine confusion se glisser dans des épisodes complexes.

Je maintiens néanmoins qu'un *Requiem* annuel serait possible sans nécessairement faire appel à un autre chef. Il faudrait cependant que M. Takacs se montre plus sévère dans son choix de solistes. Il faut d'abord renoncer à des sujets comme Alexander Savtchenko. Autrefois imposante, la voix a perdu son timbre, elle détonne, et le débit est cavalier, à son mieux indifférent.

Bien que limitée en volume et affectée de problèmes de justesse à l'aigu, la voix de Claudine Côté est parvenue, avec musicalité et habileté, à suggérer ce grand soprano que demande le *Requiem* de Verdi. Il était clair que sa voisine Corina Circa avait décidé de lui voler la vedet-

te. Cette mezzo en était à son troisième *Requiem* chez Takacs. Aujourd'hui, elle exploite au maximum ses restes de voix, forçant à l'aigu, poitrinant au grave, mais remplissant le texte d'une expression théâtrale qui, il faut bien le dire, est efficace. Quant au ténor, il s'agit de l'ex-Zaza Zaalishvili qui se fait maintenant appeler Franco Tenelli. Le style est plutôt larmoyant mais la voix est bonne, sauf à l'aigu.

VERDI: «Messa da Requiem» (1874). Orchestre de la Société Philharmonique de Montréal, Chœur de l'UQAM et Ensemble vocal de l'UQAM. Dir. Miklos Takacs. Solistes: Claudine Côté, soprano, Corina Circa, mezzo-soprano, Franco Tenelli, ténor, et Alexander Savtchenko, basse. Vendredi soir, église Saint-Jean-Baptiste.



Cette semaine à

FLASH

DOSSIER

L'impact d'un nom célèbre avec

BEN MULRONEY, JUSTIN TRUDEAU et la FAMILLE DION.



Un réseau




ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

L'après-Bond de Pierce Brosnan

Le teint hâlé, la silhouette amincie, l'oeil charmeur, la sourire facile, la voix posée... Pierce Brosnan est la séduction faite homme (dixit *Ciné Live*, qui l'a interviewé).

Q Après 25 ans de carrière et une trentaine de films, vous êtes l'acteur que vous avez toujours rêvé d'être ?

R Il y a une réplique dans un de mes films, *Grey Owl*, qui dit « Un homme devient ce qu'il rêve.

Vous, vous avez joliment rêvé. » J'ai toujours rêvé de faire des films mais est-ce que je me suis lancé assez de défis en tant qu'acteur ? Je ne pense pas...

Q C'est un soulagement de ne plus jouer Bond ?

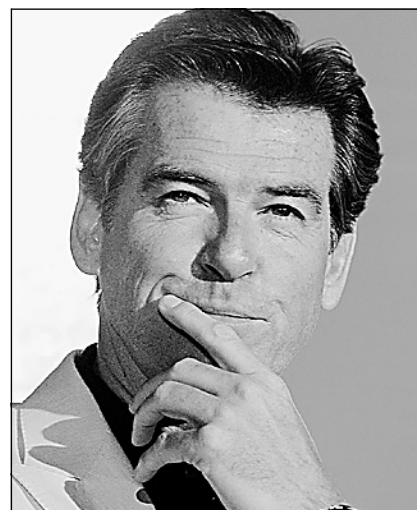
R Une immense libération. Quand j'ai reçu ce coup de téléphone, je n'y croyais pas.

Q Que s'est-il passé exactement ?

R Mmm... Ils m'ont demandé de faire un cinquième film. Je me suis dit que ce serait le dernier, que j'avais fait le tour du sujet mais qu'un cinquième Bond serait génial. Et puis ils ont changé d'avis. (silence)

Q Ils vous ont donné une raison ?

R Une « sorte » de raison. Ils possèdent cette franchise, ils étaient au milieu de négociations. Enfin bref, quand j'ai reçu ce coup de fil, la surprise était totale, mais je me sentais vraiment bien. Vraiment bien. Les films sont bons, ils ont eu du succès, j'ai fait du mieux que j'ai pu. Mais il est temps de passer à autre chose : produire mes films, jouer de bons personnages, diversifier mes rôles, des grands et des petits, surtout ceux que personne n'a l'idée de me proposer...



Pierce Brosnan

Travolta travesti

John Travolta, rendu célèbre par *La Fièvre du samedi soir* et *Grease*, se déhanchera à nouveau pour les besoins de *Hairspray*, un remake de la célèbre comédie musicale de **John Waters**. Dans l'original, une adolescente un peu ronde, à la coiffure volumineuse, époustoufflait ses proches par sa façon de danser le madison. Elle décidait alors de passer une audition pour le *Corny Collins Show*, émission télévisée spécialisée dans les danses à la mode, et se retrouvait sélectionnée par le jury. Mais des rivalités et des jalousies surgissaient. John Travolta reprendra pour sa part les rôles tenus par le travesti **Divine** en 1988, ceux du producteur de l'émission et de la mère de l'héroïne.

Scarlett Johansson, qui sera la vedette de deux romances, une qui se déclinera sur le ton du drame (*A View From the Bridge*) et l'autre de la comédie (*Forget About It*) ; la première n'est autre que l'adaptation du célèbre roman d'**Arthur Miller**, déjà transposé à l'écran par **Sidney Lumet** en 1961 (*Vu du pont*). Dans ce film, un docker de Brooklyn délaissera de plus en plus sa femme pour les beaux yeux de **Scarlett Johansson**, elle-même amoureuse d'un autre homme, un immigré clandestin. Dans *Forget About It*, elle interprétera une jeune femme qui simule l'amnésie pour fuir ses responsabilités.

Le gros lot

Bertrand Blier et **Gérard Depardieu** feront équipe pour la huitième fois ; l'acteur sera en effet à l'af-



John Travolta

fiche du nouveau film du cinéaste, *Combien tu gagnes ?* qui raconte l'histoire d'un très gros gagnant à la loterie qui propose à une *call-girl* sous le charme de laquelle il est tombé une union un peu spéciale... puisqu'il s'agit de devenir sa fem-

me moyennant salaire. Partenaires pour la première fois au cinéma, **Bernard Campan** et **Monica Bellucci** en tiendront les deux rôles principaux.

Freedomland

Après avoir produit le thriller *Mémoire effacée*, dans lequel a joué **Julianne Moore**, **Joe Roth** la dirigera dans un drame intitulé *Freedomland*. Dans cette adaptation du best-seller homonyme de **Richard Price**, **Julianne Moore** interprétera une femme blanche qui se présente affolée dans un poste de police de Dempsey, dans le New Jersey, clamant qu'un homme noir a kidnappé son garçon de 4 ans et volé sa voiture. Un détective chevronné (**Samuel L. Jackson**) mènera l'enquête tout en émettant des réserves sur la version de la femme, tandis qu'un journaliste (**Edie Falco**) médiatisera l'affaire et déclenchera par la même occasion des tensions raciales dans cette ville à dominante noire.

EXPRESS

Auréolée de l'Oscar de la meilleure actrice pour sa prestation dans *Million Dollar Baby*, **Hilary Swank** passe maintenant à un film fantastique intitulé *The Reaping* ; elle interprétera une jeune femme spécialiste des événements paranormaux qui se rend dans une petite ville du Texas pour enquêter sur des phénomènes étranges ayant un rapport avec les 10 plaies d'Égypte de la Bible, une forme de bouleversement par Dieu des lois de la nature... Alors que le mégasuccès des *Choristes* se voit entaché par une polémique autour de la rémunération des enfants qui ont participé à la musique du film, **Gérard Jugnot** et **Christophe Barratier** referont équipe pour *Faubourg 36*, une nouvelle aventure musicale qui aura pour cadre un music-hall parisien en 1936... Le réalisateur **Patrick Alessandrin** est en train d'écrire un scénario biblique, *Judas : L'énigme*...

Sources : *Première*, *Variety*, *Écran Total*, *The Hollywood Reporter*

Amour et amnésie

Emploi du temps chargé pour

De l'argent bien placé ?

T0c	15 17 24 45	À la di Stasio	Qui dit vin...	Écran libre	Il va y avoir du sport!	LES PLOUFFE (3) de Gilles Carle	STRASS (4) de Vincent Lannoo	8 8	VD VDO						
CANAUX	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	22 h 58	23 h 30	VD VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

DIMANCHE

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

14H30 RDI
LE MYSTÈRE DE JÉSUS
Qui était Jésus ? Un document qui explore les étapes de sa vie d'un point de vue religieux, historique et scientifique.

18H 35
LES 100 MEILLEURES CHANSONS DU CINÉMA AMÉRICAIN
Reprise d'un spécial où John Travolta dévoile les 100 meilleures chansons du cinéma américain. De *Over The Rainbow* à *Singin' In The Rain*...

19H 10
L'ÉCOLE DES FANS
Invités: Les Respectables.

19H 10
LES PAPES: L'HÉRITAGE DE SAINT-PIERRE
Les papes se suivent, mais ne se ressemblent pas. Certains ont été si puissants que des rois se soumettaient à leur volonté. D'autres, par contre, furent corrompus par le pouvoir. Quel héritage nous ont-ils laissé ?

19H 15
LES 7 DOIGTS DE LA MAIN
Des scènes improbables et imprévisibles se succèdent dans ce spectacle multimédia où s'entremêlent le théâtre, la danse, les performances musicales et les projections vidéos. Fou, rafraîchissant et très original !

20H 2
TOUT LE MONDE EN PARLE
Invités: Dominique Michel, Philippe Couillard, Patrick Groulx, Jean-Nicolas Verreault, la sexologue Jocelyne Robert et le Robin des banques Yves Michaud.

22H 22
GREY'S ANATOMY
Nom ? Meredith Grey.
Profession : chirurgienne. Lieu de travail : l'hôpital de Seattle. Aux côtés de Meredith, de jeunes internes découvrent la dure réalité du quotidien à l'hôpital. Une sorte de *E.R.* nouvelle génération. Première.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / Le Mystère de l'Île de Pâques	Et Dieu créa... Laflaque	Tout le monde en parle / Dominique Michel, Philippe Couillard, Patrick Groulx, Jean-Nicolas Verreault	Le Téléjournal	Pleins Feux / Soleil de minuit, la rencontre du Festival de jazz de Montréal: Diana Krall	4	4						
TVA	4 (7) 8 (10)	Le TVA 18 heures	L'École des fans	Demandes spéciales / Spéciale Alys Robi	Juste pour rire - Gala	Bonheurs à partager / Dernière	Le TVA	ROCKY V (5) avec Sylvester Stallone, Tommy Morrison (22:25)	7	7					
TQC	15 (17) 24 (45)	Qui dit vin...	Écran libre / Luc Picard	Il va y avoir du sport! / Marie Laberge	LES PLOUFFE (3) avec Gabriel Arcand, Émile Genest	STRASS (4) avec Pierre Lekeux (22:58)		8	8						
TQS	16 (30) 35	MARIE, MÈRE DE JÉSUS (4) avec Pernilla August, Christian Bale	Les 100 meilleures chansons du cinéma américain	Faut le voir pour le croire	Le Grand Journal	5	5								
CTV	12 8	News	E.T.	The Simple Life: Interns	Instant Star	Cold Case	Desperate Housewives	Grey's Anatomy / Début	CTV News	News	11	11			
CBC	6	PETER COTTONTAIL (17:00)	Marketplace	Venture (19:27)	A MURDER IS ANNOUNCED avec Geraldine McEwan	Sunday Night	Mary Walsh	Reflections	13	13					
ABC	22	ABC News	...Athlete	America's Funniest Home Videos	Extreme Makeover: Home Edition	Desperate Housewives	Grey's Anatomy / Début	Will & Grace	22	22					
CBS	3	NCAA Basketball... (14:30)	60 Minutes	Cold Case	JAMES PATTERSON'S SUZANNE'S DIARY FOR NICHOLAS	News	...Raymond	21	21						
NBC	5	... (13:30)	News	The Contender: Best Fights	The Contender	Law & Order: Criminal Intent	Crossing Jordan	G. Michaels	18	23					
PBS	33 57	Ballykissangel	Summer ...Wine	Waiting for God	Nature / Ireland	Masterpiece Theatre / Bertie & Elizabeth	MURDER AHOY (4)	43	64						
		BBC News	Wall Street	Classic Gospel			BBC News	EL DORADO (3)	46	24					
A&E		Find & Design	Cold Case Files	The First 48	Family Plots	Interventions	CSI: Miami	73	39						
ARTV		Relais...	Kaléidoscope	Entre l'amour et le devoir	L'Actors Studio / Russell Crowe	Thema: Exil	CHACUN CHEZ SOI (4) avec Tolga Cevik, Erol Keskin	31	31						
BRAV		Anthony Hopkins: Profile	Arts & Minds	Flow, Grace	Shaping Art	Artist's Life	CLEAR AND PRESENT DANGER (4) avec Harrison Ford, Willem Dafoe	72	34						
CD		Le Super Spectacle OLO 1993	Docu-d / Les Papes: l'héritage de saint Pierre	Sans détour	NYPD Blue	48 heures / Un témoin muet	20	20							
CS		Pour une agriculture équitable	Lachimie.com	Home Biz TV	Planète Terre	Contexte... des psychotropes	Les Conférences...Spry	Initiation à l'astronomie	47	26					
DISC		Frontiers of Construction	Daily Planet	Discovery Presents / Spear of Jesus - Noah's Ark	MythBusters	Daily Planet	37	37							
EV		Paquebot...	Soif de...	Asslama	Parcours d'artistes	La Route...	Top des stars	Gilles Proulx	Destination Monde	Airport	Repères	23	51		
FC		Disney (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	Are you Afraid of the Dark (20:16)	NATIONAL LAMPOON'S EUROPEAN VACATION (5)	IRRECONCILABLE DIFFERENCES (5) (22:35)							67
FOX		Jack & Bobby	King of the Hill	Malcolm...	The Simpsons	Arrested Development	The Simpsons	The Sketch Show	Charmed	Charmed	36	46			
GBL-Q		... (13:30)	National	The Contender					Crossing Jordan	...Sunday	Sports	3	3		
HI		Trouvailles... / Montréal	Made in Québec	Pare-chocs à pare-chocs	JAG	L'EMPIRE DU SOLEIL (3) avec Christian Bale, John Malkovich	25	53							
HIST		The Sea Hunters	The Real Da Vinci Code	FIRST KNIGHT (5) avec Sean Connery, Richard Gere			49	47							
LIFE		Style Star	Fashion File	Taking it off	So Chic	Sexy Girl	Crash Test Mommy	...on Top	Skin Deep	Taking it off	71	29			
MMAX		Les Idoles...	...nos idoles	M. Jackson...	Musicographie / Mariah Carey	Week-end de stars / Lapointe et Lapointe en rappel	Musicographie / Mariah Carey	32	48						
MP		Top5M+...	Top5M+...	Ashlee...	Babu à planche	Crampe...	Viva la Bam	Les pourris...	Pauvres...	Les Jeunes...	Le Mike...	Pimp mon char	30	30	
MTL		Noir de monde	King of the Hill	Malcolm in...	Extreme Makeover	...arménien	...Vietnam	Navy NCIS	Teleritmo	14	14				
NW		BBC News	The Desk	the fifth estate	CBC News: Correspondent	CBC News: Sunday Night	Princess Camilla...	Prince William...	48	25					
RDI		Michaëlle	Le Journal	L'Épicerie	Ushuaïa Nature	Téléjournal	Le Point	5 sur 5	Le Téléjournal	Sec. Regard	19	19			
RDS		... (15:00)	Sports 30	Les hommes forts canadiens	Championnat de hockey universitaire / Demi-finales	Sports 30	Golf Mag	Golf PGA	33	33					
S+		Les Soeurs McLeod	Saint-Tropez, sous le soleil	Pour la cause	L'Oeil du crime	Les Ex	Sexe à N.Y.	Les Experts	24	52					
SHOW		Silent Witness	THE JEWELLER'S SHOP (5) avec Burt Lancaster, Olivia Hussey	Trailer Park Boys	Six Feet under	... (23:16)	40	40							
SPA		Battlestar Galactica	Smallville	Star Trek: Enterprise	DARKMAN (4) avec Liam Neeson, Frances McDormand	Robocop: Prime Directives	32								
SPN		NCAA Basketball / Équipes à confirmer (17:00)	Sportsnetnews	World Curling Tour / Pharmassist Championship - finale	Sportsnetnews	38	38								
TFO		Degrassi...	Télé-litté	Panorama	Éclaireurs	Musique de chambre...	DEUX FEMMES avec Sophia Loren, Sydney Penny (2/2)	Rythmes du monde							
TLC		Sports Disasters (17:00)	Trading Spaces: Family	Tattoo! Beauty, Art and Pain	The World's Strongest Boy	Jackpot! Overnight Millionaires	Trading Spaces: Family	39	27						
TSN		Sportscentre	Border Battle 9 Ball...	2005 CIS Men's Hockey / Demi-finales: équipes à confirmer	Sportscentre	28	28								
TTF		6teen	...le meilleur	Les Tofou	Zéroman	Les Simpson	Futurama	Duck...	Bromwell...	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45
TV5		...santé (17:30)	Journal FR2	Les 7 doigts de la main	Écrans du monde	Les Trophées de la langue française: la finale	Le Journal	Bibliotheca	Prêt-à-porter	15	15				
TVO		Workforce	...Arctic	Planet Parent	RenegadePress	RECALLED TO LIFE avec Colin Buchanan, Warren Clarke	Walk Naked Singing	Diplomatic...	Film 101	74	56				
VIE		Quand la vie est un combat	Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	Dre Nadia...	...toute confiance	C'est pourtant vrai	Le sexe dans tous ses états	35	44				
VOX		... (17:30)	Planifiez...	Esprit libre	...École	Parole et Vie	Ma maison	À l'heure de Montréal	BoxeRock	9	9				
VRAK		Parents à...	Les jumelles	Le Temple de la renommée											
YTV		Drake & Josh	15 Love	Gilmore Girls	Smallville	Girlz TV	Fries with that	15 Love	Radio Active	Ready or not	44	18			
Z		Monstres mécaniques	Cour à "Scrap"	Métal hurlant	Gamerz	La Patente	E.Sexe	Tru Calling	26	54					
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	

ARTS ET SPECTACLES

MUSIQUE / Les Sept Paroles du Christ en croix

Décorum et recueillement, sans plus

GUY MARCEAU
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Événement ou non-événement ? De toutes les cantates que Christoph Graupner aurait écrites pour le temps de l'Avent, Geneviève Soly en a réuni sept, composées en 1743, en un grand cycle qu'elle dit de l'auteur : Les Sept Paroles du Christ en croix.

La présentation des sept oeuvres le même jour (trois heures en comptant l'entracte de 30 minutes), telle une Passion, a certes donné de l'importance à ces musiques grâce au décorum. Prenez chaque cantate jouée et chantée isolément (comme c'était le cas à l'époque), et l'on retrouve le même sous-Bach. Des idées et tournures musicales parfois originales, quelques harmonies audacieuses et ce sens commun de la rhétorique baroque grâce auquel tous les compositeurs de l'époque excellaient à traduire un texte en musique. On a eu droit à une suite cohérente d'oeuvres religieuses dans une atmosphère recueillie, mais pas de chef-d'oeuvre en vue.

La comparaison avec le génie de Bach n'a jamais été aussi nécessaire afin qu'on n'entende plus le genre de commentaires de certains mélomanes (environ 200) présents à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours vendredi après-midi : « Graupner, un génie ! Il a écrit plus de 1400 cantates dans sa vie, et Bach seulement 200 ! »

Il faut rétablir le fait que Bach aurait écrit plus de 300 cantates mais que seulement 210 d'entre elles ont été retrouvées. Ajoutons qu'il y a plus de génie dans les quelques 200 cantates de Bach que dans toute l'oeuvre de Graupner réunie.

Qu'il soit dit tout de même que l'aventure valait la peine, pour le décorum juste-



PHOTO MICHEL GRAVEL, LA PRESSE ©

Quelque 200 personnes se sont rendues à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, vendredi après-midi, pour y entendre sept cantates de Christoph Graupner, composées en 1743.

Présentées le Vendredi saint en après-midi, comme à l'époque, les trois longues heures ont tout de même fourni de très bons moments et révélé quelques constantes, notamment chez les solistes : le ténor Frédéric Antoun (l'Évangéliste) et la basse Normand Richard (Jésus) furent tous deux excellents de vérité, très en voix et des plus convaincants. L'alto Claudine Ledoux fut correcte (mais magique dans un duo avec Antoun dans la sixième parole) et le soprano Dorothea Ventura, qui n'avait qu'un seul air dans la septième parole, était plutôt vacillante, en justesse et en engagement. Soly avait privilégié un orchestre restreint (neuf musiciens) et les cordes d'Hélène Plouffe et Olivier Brault ont allègrement grésillé dans les ritournelles à l'italienne, sans compter l'orgue positif, qu'on avait accordé selon le tempérament de l'époque, ce qui n'était rien pour aider...

Graupner n'a pas structuré ses cantates différemment de ses contemporains, mais il remplace l'introït par le dictum (la parole en question) et fait se succéder airs et récitatifs, qu'il conclut avec un choral. Mis à part l'austérité du propos, on peut toutefois saluer ce souci du dépouillement dans l'écriture, où les lignes se veulent pures. On s'ennuie toutefois du contrepoint de son exact contemporain (Bach), qui, même dans l'affliction, parvenait à écrire richement des harmonies subtiles, toujours au service du texte. Graupner a de drôles de lubies, comme dans la première parole, où il accompagne le choral par un hautbois avec des rythmes en contre-temps, ce qui la rend très moderne pour l'époque. Le texte, toutefois, ne se prête pas une à telle audace.

Ailleurs, rien de bien éclatant, sauf peut-être dans les chorals, tous très beaux et secondés par le hautbois, le basson et le chalumeau. Graupner savait écrire pour la voix. Il est fascinant d'entendre autant de beauté dans un simple choral de trois minutes, et autant de vacuité dans presque trois heures de musique... Geneviève Soly dirigeait subtilement du banc de l'orgue positif, qui lui en mettait plein les mains. Elle a certainement pris pour elle les bravos de la petite foule à la fin du cycle dont elle est l'instigatrice. L'entreprise de redécouverte est louable, mais la musique doit être au rendez-vous. Elle n'y était qu'à moitié.

Advertisement for Télé-Québec featuring a woman pointing and the text 'Ce soir 19 h Il va y avoir du sport!'. It includes the website 'telequebec.tv' and mentions 'Acheter équitabile? Prolonger l'autoroute 25?' and 'Animation : Marie-France Bazzo Invitée : Marie Laberge'.

Advertisement for the film 'Le cercle deux' (The Ring Two) featuring a woman's face and the text '17 h À la di Stasio'. It includes the quote '«Plus divertissant que le premier...»' and '«Super effrayant...»'.

Advertisement for the film 'Les Plouffe' featuring a group of people and the text '20 h Les Plouffe'. It includes the text 'Avec Gabriel Arcand, Anne Létourneau...' and 'ça change de la télé'.

Advertisement for 'LES SPORTS' featuring a silhouette of a person and the text 'BRANLE-BAS DE COMBAT!'. It includes the text 'Tous les jours dans LA PRESSE'.

Large advertisement for the animated film 'VOICI VOTRE COUCOU DE PÂQUES!' (Here Comes the Bunnies) featuring the characters and the text 'Des créateurs de L'ÈRE DE CLAKE ROBOTS'. It includes a list of theaters and the website 'www.enprimeur.ca'.

Large advertisement for the film 'LE FILM NO 1 AU CANADA' (The Ring Two) featuring a woman's face and the text 'le cercle deux'. It includes the text '«Meilleur, plus effrayant, plus intense que le premier.»' and 'La peur revient à son point de départ.'.

Advertisement for the movie 'devine qui' (Who's the Boss?) featuring Berni Mac and Ashton Kutcher. It includes the text 'version française de guess who' and 'Certains liens de parenté sont faits pour être brisés.'.

Advertisement for the movie 'HITCH' featuring Will Smith. It includes the text '«HITCH est la comédie de l'année.»' and 'Hitch.com'.

Advertisement for the movie 'Sandra Bullock VOUS FERA RIRE AUX ÉCLATS!' (Miss Congeniality 2) featuring Sandra Bullock. It includes the text '«SANDRA BULLOCK VOUS FERA RIRE AUX ÉCLATS!»' and 'Armée et fabuleuse'.

Advertisement for the movie '« PARFAIT POUR TOUTE LA FAMILLE. »' (Ice Princess) featuring a woman and the text 'Une Princesse sur la glace'.

Advertisement for the movie 'VOYEZ-LE MAINTENANT!' (The Pacifier) featuring a man and a child. It includes the text '« PARFAIT POUR TOUTE LA FAMILLE. »' and 'Une Princesse sur la glace'.

Advertisement for the movie 'VIN DIESEL et le PACIFIQUEUR' (The Pacifier) featuring Vin Diesel and a child. It includes the text 'VIN DIESEL et le PACIFIQUEUR' and 'the pacifier.com'.

Advertisement for the movie 'SoisCool' featuring John Travolta and Uma Thurman. It includes the text 'JOHN TRAVOLTA UMA THURMAN SoisCool' and 'TOUS À LA RECHERCHE DU PROCHAIN BON COUP'.

A grid of theater listings for 'À L'AFFICHE' (Now Showing) with columns for theater names and checkmarks indicating showtimes.

ARTS ET SPECTACLES

L'identité de l'homme et la nature animale

LAFERRIÈRE
suite de la page 13

Que ce passeport canadien semble vouloir vous dénoncer aux autorités

étrangères, ce n'est pas bien grave si on est Haïtien, mais cela peut causer quelques tracasseries à ceux qui sont d'origine moyen-orientale. Parce que l'agent d'immigration ne se

croira jamais en présence d'un Canadien d'origine irakienne, mais toujours d'un terroriste potentiel. Le Canadien d'origine irakienne n'existe dans la tête d'aucun officiel. Nous sommes poussés à ne déclarer notre nationalité canadienne qu'à mi-voix.

Identité

J'arrive à cet hôtel bruxellois, près d'un joli parc.

— Avez-vous un papier d'identité ? me demande le réceptionniste.

Je lui tends ma carte de citoyenneté, avec photo, signature, et tout. C'est écrit à l'arrière « Certificat de citoyenneté — Ce certificat atteste que Windsor (mon véritable prénom) Laferrière est citoyen canadien aux termes de la loi sur la citoyenneté et, à ce titre, jouit de tous les droits et privilèges et est assujéti à tous les devoirs et responsabilités d'un citoyen canadien. » À mon avis, c'est assez clair. Et c'est peut-être plus officiel qu'un permis de conduire. Bon, je ne connais pas bien les responsabilités d'un citoyen canadien, mais comme je me trouvais propre, bien habillé, parlant un français impeccable et un anglais convenable, j'ai pensé que je ne faisais pas honte à la reine.

— C'est quoi ça ? me jappe-t-il.

— Ben, lisez... C'est une carte d'identité canadienne.

Cela m'énerve toujours, les gens à qui on tend un papier officiel et qui, sans même le regarder, vous demandent ce que c'est.

— Je ne connais pas ça, dit-il après un bref coup d'oeil sur ma carte...

Mon sang n'a alors fait qu'un tour.

— Donc ce que vous ignorez ne peut exister...

Il relève la tête avec un regard dur. Mon visage reste fermé. Un vrai western.

— En 35 ans dans ce métier, je n'ai jamais vu un truc pareil...

Il palpe ma carte comme si elle pouvait lui salir les mains.

— Les institutions canadiennes datent de plus de 35 ans...

Tout était dit. On ne pouvait plus rien ajouter de part et d'autre.

— Vous n'avez pas un passeport ?

— Non.

— Vous êtes sûrement entré en Belgique avec un passeport.

— Je viens de Copenhague...

On se regarde un long moment en silence. Il est de mauvaise foi, mais

pas plus que moi. Je ne traverse pas une frontière, j'entre dans un hôtel. Et comme la saison n'est pas très bonne, on verra qui cédera le premier : l'hôtelier belge ou le Nord-Américain d'origine haïtienne ? Je ne mentionnerai en aucun cas que je suis écrivain. Dans de pareils moments, cela ne semble d'aucune utilité.

— C'est ici que je descends chaque fois que je viens à Bruxelles.

— Ah, vous êtes un client de chez nous...

Il s'affaire tout de suite sur son ordinateur.

— Voilà, monsieur, c'est au deuxième. Et avec une bonne vue sur la place.

Le client vaut toujours plus que le citoyen.

L'animal

Rentré, tard le soir. Un autre hôtelier, celui de nuit. Cette étrange lumière dans les yeux. Ceux qui travaillent de nuit voient les choses différemment. Je prends l'étroit ascenseur. À peine arrivé dans la chambre, je lance mes vêtements sur le plancher. Une douche rapide, et je m'étends sur le lit. J'ouvre Whitman pour tomber sur ce poème qui me fait tant regretter de n'être pas resté le digne singe que je fus il n'y a pas si longtemps.

« Je pense que je pourrais vivre parmi les animaux, tant ils sont paisibles et réservés.

Je les observe depuis longtemps et ne les vois pas gémir sur leur condition, ni rester éveillés la nuit, pleurant sur leurs péchés.

Ils ne m'écoeurent pas à discuter de leurs devoirs en Dieu.

Aucun n'est insatisfait.

Aucun n'est obsédé par la rage de posséder les choses.

Aucun ne s'agenouille devant un autre ni devant ceux de son espèce

Qui vécutrent il y a des milliers d'années,

aucun sur la terre ne se veut respectable, ni pitoyable... »

Mais Chaval dit que les oiseaux sont cons. Décidément, on ne respecte rien. Et pour les pâques, vous ne dites pas un mot ? La résurrection de l'homme ! Ça recommence, alors !

COURRIEL

Pour joindre notre collaborateur : dany.laferriere@lapresse.ca

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

BRIDE AND PREJUDICE
Cinéma du Parc (3): dim. et lun.: 14h30, 19h.

BRODEUSES
Cinéma Beaubien: dim.: 12h15, 14h, 18h45, 22h; lun.: 12h15, 14h, 22h. ; Ex-Centris: dim. et lun.: 15h30, 17h15, 19h15, 21h.

CE QU'IL RESTE DE NOUS
Cinéma Beaubien: dim.: 18h.

DOWNFALL
Cinéma du Parc (1): dim. et lun.: 13h10, 16h, 18h50, 21h40.

GENESIS
Cinéma Beaubien: dim. et lun.: 13h, 14h45, 16h30, 18h15, 20h.

L'ESQUIVE
Ex-Centris: dim. et lun.: 13h, 17h, 19h20.

LA CHUTE (DER UNTERGANG)
Ex-Centris: dim. et lun.: 12h30, 15h15, 18h30, 21h20.

LA VIE AVEC MON PÈRE
Cinéma Beaubien: dim. et lun.: 11h30, 13h40, 15h50, 19h30, 21h45.

NON TI MUOVERE (ÉCOUTE-MOI)
Cinéma Beaubien: dim.: 10h30, 21h45.

PROJE(C)TY: ENTRE LA SCIENCE ET LES ORDURES précédé de SOUVENIRS DE GUERRE
Ex-Centris: dim. et lun.: 15h15, 21h30.

SACRIFICE (LE)
Cinémathèque québécoise - salle Claude-Jutra: dim.: 18h30.

SEAWAYS
Cinéma du Parc (3): dim. et lun.: 16h40, 21h10.

TABOUS (ZOHRE & MANOUCHEHR)
Cinéma Beaubien: dim.:10h45, 15h45, 17h15, 20h30; lun.: 10h45, 15h45, 17h15.

T'CHOUPI, LE FILM
Ex-Centris: dim., 11h.

MUSIQUE

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Choeur de Radio-Canada. Concert du matin de Pâques: dim.: 7h. Entrée libre.

VARIÉTÉS

MÉTROPOLIS
Mononc'Serge et Anonymus: dim., 20h30.

UNION FRANÇAISE (429, Viger E.)
Pythagore: dim., 20h.

FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL
MÉTROPOLIS BLEU
7^e ÉDITION
30 MARS - 3 AVRIL 2005
DIALOGUE SANS FRONTIÈRES
CAN WE TALK?
PLUS DE 120 ÉVÉNEMENTS
PLUS DE 200 PARTICIPANTS
Carlos Fuentes
Russell Banks, Nelly Arcan, David Suzuki
Antonine Maillet, Kim Deitch, Ibi Kaslik
Marie-Claire Blais, Alain Robbe-Grillet
Frankétienne, Antonio Skármeta
Adonis, Melissa Auf Der Maur
HYATT REGENCY MONTRÉAL
1255, JEANNE-MANCE
Place-des-Arts
Info : (514) 957-BLEU
www.blue-met-bleu.com

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

LUNDI

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

19H 2 VIRGINIE
L'arrivée de Maria Isabella (Geneviève Rochette) transforme Virginie...

19H30 2 RUMEURS
Dernier épisode : Esther reçoit des nouvelles de Benoit, mais elles ne sont pas bonnes. Sur le point de partir en retraite fermée, Hélène reçoit une visite inattendue...

20H 10 MA MAISON RONA
Marie-Lise Pilote reprend le collier pour une troisième saison à l'animation de cette émission où deux familles doivent rénover et décorer une maison devant les caméras.

21H 10 NOS ÉTÉS
Une grande saga où le destin de riches bourgeois montréalais croise celui de fiers cultivateurs du Bas-du-Fléuve pendant plusieurs générations. Avec une belle brochette de comédiens, dont Jean-François Pichette, Sophie Prigent, Fanny Mallette, Patrick Labbé et Pierrette Robitaille. Première de huit, ce soir.

21H 2 SIMPLEMENT CORNEILLE
Au Théâtre Plaza, Corneille interprète quelques-uns de ses succès et nous offre des versions inédites de ses chansons préférées avec Garou, Michel Rivard, Mélanie Renaud et Gage.

22H 5 SIX PIEDS SOUS TERRE
Complètement désespéré, Nate trouve refuge dans l'alcool et confie à Claire la garde de Maya. Ruth annonce son mariage, la famille est sous le choc ! Dernier épisode de la saison.

23H LA PORTE DES ÉTOILES
Au cours d'une mission, le colonel O'Neill et Tealk revivent sans cesse le même jour...

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal (17:30)	L'union fait la force	Virginie	Rumeurs / Dernière	L'Auberge du chien noir	Simplement Corneille		Le Téléjournal/Le Point		C'est dans l'air!		4	4	
TVA	4 (7) 8 (10)	Le TVA 18 heures	Vingt et un	Les Auditions de Star Académie	Ma maison Rona / Début		Nos étés / Début		Le TVA	Devine qui vient ce soir / Claude Poirier		Michel Jasmin (23:19)	7	7	
TQS	15 (17) 24 (45)	Macaroni tout garni	Ramdam	M'as-tu lu? / Claude Jasmin	Vidéaste recherché.e	Les Grands Documentaires / Apprendre dans la peur		Points chauds / Jérusalem: la guerre de 3000 ans		L'oeil ouvert / Le long chemin pour sortir de la nuit		Cultivé et... (23:43)	8	8	
TQS	16 (30) 35	Le Grand Journal (16:30)	Flash	Casting...	Rire et Délire	UNE FEMME AUX ABOIS (6) avec Alexandra Paul, Linden Ashby		Le Grand Journal		110%	Confidences érotiques		5	5	
CTV	12 (8)	News	Access H.	eTalk Daily	Corner Gas	Jake in progress (20:32)	CSI: Miami		Medium		CTV News	News	11	11	
CBC	6	Canada Now	...Air Farce	Coronation...	Rick Mercer's	Newsroom	The Passionate Eye		The National		The National	ZeD (23:25)	13	13	
ABC	22	Simpsons	ABC News	The Insider	Who Wants...	Extreme Makeover: Home Edition		The Bachelor / Début		King of the Hill		Nightline	22	22	
CBS	3	News	CBS News	E.T.	...Standing	Listen up	...Raymond	2 1/2 Men	CSI: Miami	News		Late... (23:35)	21	21	
NBC	5	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Fear Factor	Las Vegas		Medium		Tonight (23:35)		18	23	
PBS	33 (57)	The Newshour	BBC News	Profile	Antiques Roadshow / Reno, Nevada (1/3)	Great Performances		The Power...	A Room...	Bus. Report	Charlie Rose	43	64		
PBS	57	BBC News	Bus. Report	The Newshour	American Experience / Emma Goldman		New York...		BBC News		46	24			
A&E		City Confidential	Cold Case Files	Airline	Growing up Gotti		Crossing Jordan				73	39			
ARTV		Le Garage	Bouscotte	Jardins	Gala du 300e anniversaire de Saint-Pétersbourg		Abbad, von Otter et... (22:10)		Viens voir... / G. Tremblay		31	31			
BRV		Videos	Road to Avonlea	Circa	Dance...	SKIRTS AHOY (5) avec Esther Williams, Barry Sullivan		Law & Order				72	34		
CD		Excès de stars	Biographies	Exploits / Les Tricheurs	Enquêtes sur la police		Réseaux clandestins / Sectes		Célibres et... coupables?		20	20			
CS		...entreprises touristiques	L'Ère du développement...	Des livres...	In Focus	Notre télé...	Bilan...	Einblicke	Le Monde...	Planète Terre		47	26		
DISC		Mega Machines	Daily Planet	MythBusters / Scuba Driver	Monster Garage	Biker Build-off		Daily Planet				37	37		
EV		Évasion...	...neige	La Ruée vers...	Fous...	...Italie	Vins du monde / Sicile	Paquebot...	Évasion...	Top des stars	Asslama	Journée à	23	51	
FC		That's so...	...Stevens	Brotherly...	Radio Free...	Boy Meets...	Radio Free...	CROCODILE DUNDEE (4) avec Paul Hogan		... (22:34)	My So-Called Life		67		
FOX		Malcolm...	That '70s	Friends	Seinfeld	Nanny 911	24		7th Heaven		Summerland		36	46	
GBL-Q		Global News	National	Train 48	E.T.	Fear Factor	Las Vegas		Zoe Busiek: Wild Card		Global News	Sports	3	3	
HI		Le Clan Campbell	Trouvailles et Trésors		Série noire / Massacre...		JAG		LE 6 DE BIRMINGHAM: 16 ANS D'ERREUR (3) avec John Hurt				25	53	
HIST		Great Train... / All Aboard	JAG		Tactical to Practical		Zero Hour / Terror in Tokyo		Turning Points of History		JAG		49	47	
LIFE		Zoo Diaries	Dogs, Jobs	...Homes	Buy me	Extra	Matchmaker	Manhunt Search for Male...		Trading Places		Sex Toys...	Matchmaker	71	29
MMAX		Made in...	M. Jackson...	Smack...	d.	Musicographie / Tiffany	Hollywood Fantaisies		Benezra	Salut les...	Musicographie / Tiffany		32	48	
MP		Top5M+...	Top5M+...	...P.Diddy	M. Net	Décompte...	VJ Nabi	TopRockdebabu	Viva la Bam	Jackass	Pimp mon char	Banzaï	30	30	
MTL		Terra Speranza	The Insider		Will & Grace	...Standing	Listen up	24		Rabin 2	Cosmopolis	...arménien	Late... (23:35)	14	14
NW		BBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News: The Hour		The National		Harry: The Mysterious Prince		CBC News: The Hour		48	25
RDI		Todo Incluido	Le Monde		La Part...	Adoption: les dessous d'un trafic		Le Téléjournal/Le Point		Le Tueur		Le Téléjournal/Le Point		19	19
RDS		Sports 30...	Sports 30		Boxe / Fernando Vargas - Raymond Joval		Les Combats ultimes TKO		Sports 30		Chasse...	Expédition...	33	33	
S+		Le Caméléon	Miss Match		Balko		Témoins silencieux		Six pieds sous terre		L'Oeil du crime		24	52	
SHOW		Doc	Da Vinci's Inquest		Cold Squad		Slings and Arrows		Queer as Folk		CSI... (23:05)		40	40	
SPA		Star Trek: Voyager	Andromeda		Stargate SG-1		Mutant X		Earth 2		Dark Angel		32	32	
SPN		Sportsnetnews	Snapshots	Champions	NBA Basketball / Mavericks - Pistons	Sportsnetnews		NBA Basketball / Knicks - Warriors				38	38		
TFO		Je vis ta vie	Volt	Conrad Lavigne: tours de force	Domain... l'espace		COEURS CROISÉS (5) avec Robert Atzorn		Profils		Panorama				
TLC		Clean Sweep	In a Fix		Trauma / Miraculous		When Surgical Tools get Left...		The World's Strongest Boy		Trauma / Miraculous		39	27	
TSN		Off the Record	Sportscentre	Border Battle 9 Ball Challenge	Strongest Man...	In this Corner	WWE Raw		Sportscentre				28	28	
TTF		Atomic Betty	Les Tofou	Sourire...	6teen	Les Simpson	Futurama	Les Simpson	Les Griffin	South Park	Henri, gang	Les Simpson	Futurama	34	45
TV5		Cible (17:55)	Journal FR2	Double Mixte	Vie privée, vie publique / Vive les jeunes, vive les seniors!		Coeurs...		Phôtos		Le Journal		Actuel / L'Affaire Scream...	15	15
TVO		G. Shrinks	Jackers	War of 1812	Studio 2		Rosemary and Thyme		Commanding Heights		Imprint	Studio 2	74	56	
VIE		Oui, je le veux!	Nicolas et...	Décore ta vie	Métamorphose	Interventions miracles		Jeux de société		Décore ta vie	Métamorphose	...la cigogne	Pour la vie!	35	44
VOX		Doc Lapointe	ConneXion		Le Monde de l'auto	Génération...		Louise à votre service		Musique urbaine avec...		Le Monde de l'auto		9	9
VRAK		Touche...	A+	Anormal	Une grenade	Degrassi...	Radio Free...	Une grenade	...galaxie					16	16
YTV		Spongebob	All Grown up	15 Love	Fries with that	Dragonball	Inu Yasha	...Hunters	Dark Oracle	Guinevere...	Fries with that	Ready or not	My Family	44	18
Z		Poltergeist	...Nerdz		...c'est fait	Farscape	Star Trek: Enterprise		Robot Wars		La Porte des étoiles		26	54	

ARTS VISUELS

Traces majeures

Le premier trimestre de 2005 s'achève à peine que, déjà, plusieurs expositions, fortes et inévitables, pourraient se retrouver dans le bilan de fin d'année. En voici quatre qui risquent à tout le moins de laisser des traces.



JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

C'est justement sur le thème de la trace que l'exposition en cours à la galerie Leonard et Bina Ellen de l'Université Concordia reste un arrêt, sinon l'arrêt obligé du moment. Même si *Tracer, retracer* est une autre exposition sur le son dans l'art contemporain, elle est sûrement la meilleure : les oeuvres réunies sont particulièrement prenantes et le propos, cohérent.

C'est une nouvelle pièce du phénomène Jean-Pierre Gauthier qui accueille le visiteur. Toujours dans le même esprit provocateur (de bruits) de son auteur, les deux installations *Marqueurs d'incertitude*

se démarquent pour être exclusivement murales et plus physiques que jamais. Le frotement des objets et des bidules agencés ne créent plus seulement un son, mais des formes bien palpables, des dessins opaques sur un mur blanc.

Cette exposition de Nicole Gingras, commissaire invitée à la galerie universitaire, fait amplement place à l'enregistrement, voire au disque et à la musique, comme lieu par excellence de la trace sonore. D'où la force de l'oeuvre de Gauthier, seule à être à ce point *live*.

Les travaux du Hongrois Peter Sulyi et du Suédois Friedrich Jurgen son n'en sont pas moins captivants, ne serait-ce que par leur ambiguïté, un pied dans le documentaire, un dans la fiction. Sulyi fait presque du cinéma avec des images sur le laborieux doublage d'un film amateur muet, où Bartok joue du piano. Du deuxième, c'est un CD très surnaturel (enregistrements de voix de l'au-delà) qu'il faut écouter.

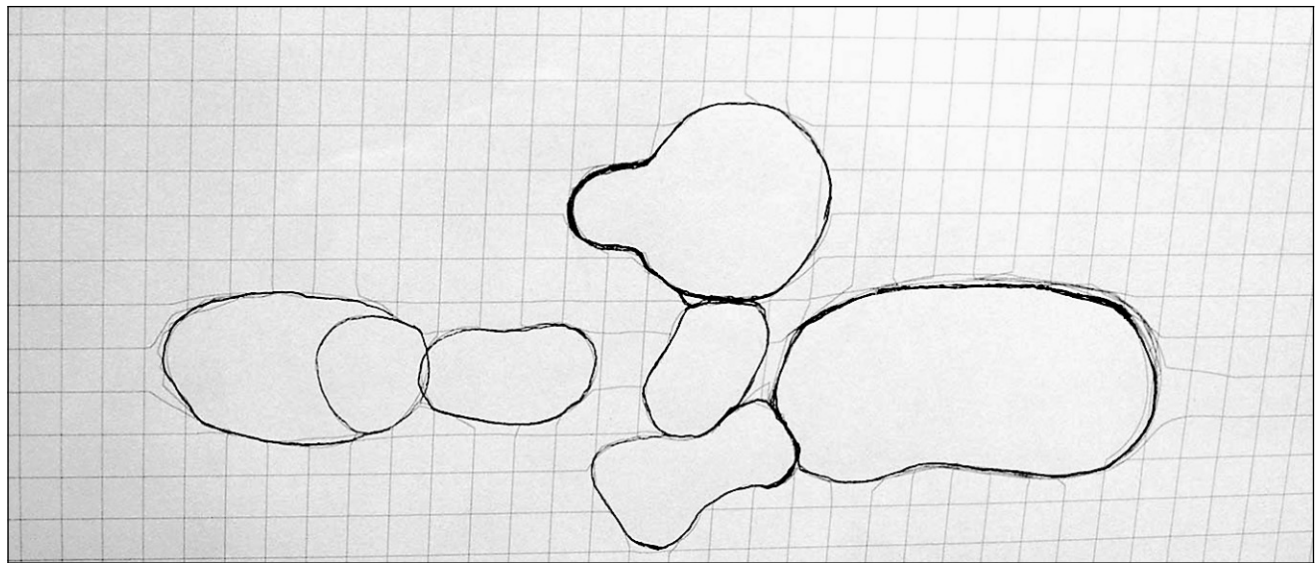


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE ©

Détail d'un dessin de Michel de Broin faisant partie de la série intitulée *Anthropométrie* qu'on peut voir actuellement à la galerie Pierre-François Ouellette Art contemporain dans le cadre de l'exposition *Objets perdus*.

Côté rock populaire, Martin Tétreault et Ian Murray proposent des oeuvres titillant le côté sacré de l'enregistrement, de la pièce éternelle. Le premier s'attaque aux disques vinyles, ceux des dieux Beatles en plus, en grattant tout, sauf un mot : Ringo. De Murray, on a droit à une vidéo de 1973 où un batteur tente, plutôt bien, de suivre le rythme d'un pot-pourri rassemblant 100 succès de 1969 (*Tracer, retracer*, jusqu'au 9 avril).

Trois fois au Belgo

Les autres rendez-vous ont tous trois lieu au Belgo (372, rue Sainte-Catherine Ouest). D'abord, au centre Optica, deux solos qui collent bien à l'idée de trace. Outre le miroir sonore de Jean Dubois, sur lequel les visiteurs sont invités à laisser l'empreinte de leurs doigts, c'est *The Optica Show* de Karen Henderson, dont l'une des installations est une sublime et subtile projection animée de 69 diapositives, qui vaut le détour.

L'allure minimaliste de cette vidéo d'à peine 16 secondes ne devrait repousser personne. Au contraire, elle immobilisera pour de longues minutes, par une seule et même vue de la salle où l'on se trouve et qui se reproduit sans cesse. Cette simple mise en abyme parle avec originalité de l'acte de regarder, d'enregistrer, de mémoriser. (Jusqu'au 9 avril).

Dans la galerie voisine, chez Roger Bellemare, Martin Bourdeau, un des peintres qui font en sorte que l'abstraction reste vivante et actuelle, propose paradoxalement une nouvelle série très paysagiste. Mais l'évocation reste aiguisée, ce sont les couleurs (bleu et vert surtout) et une fine, et pourtant classique, ligne d'horizon qui font le paysage. Deux variantes : l'une, à l'acrylique, est très formaliste, l'autre, au pastel, davantage expressive, voire réaliste. Bourdeau réussit encore à puiser dans les traditions de l'art, lui qui s'est fait un nom en mêlant portrait et abstraction géométrique. (Jusqu'au 17 avril).

Enfin, à la galerie Pierre-François Ouellette Art contemporain, Michel de Broin revient avec *Objets perdus*, où l'artiste poursuit avec brio ses deux voies, celle des étranges sculptures, puis celle des simples formes dessinées. Et à l'instar du miroir de Jean Dubois, la pièce principale de de Broin risque, malgré sa pertinence, d'attirer surtout pour son côté ludique. *Dedans dehors* est tout de même à découvrir, pas seulement sur sa face publique où un élément organique sort et disparaît par un trou.

Encore une fois, mieux vaut la partie plus épurée et, ici, presque simpliste. Mais ces 14 dessins, intitulés *Anthropométrie*, ont une certaine richesse, ne serait-ce que par la tension entre ces oppressantes formes ovoïdes et irrégulières et la feuille quadrillée et cartésienne sur laquelle elles ont été parachutées. C'est dans de petits détails que réside la particularité de cet ensemble. La trace, le tracé, ne pouvait être mieux célébré.

Max Stern aussi avait été volé par les nazis

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Dans la foulée des recherches menées dans le monde entier pour retrouver des oeuvres d'art volées par les nazis, il faut signaler un cas très montréalais. Et il ne s'agit pas du Musée des beaux-arts, qui serait propriétaire d'un de ces biens réclamés, mais de la succession Max Stern, ce célèbre collectionneur et marchand d'origine allemande qui a fait carrière à Montréal à compter de 1942. Au moment de sa fuite de l'Europe, Max Stern a été obligé de vendre une foule d'oeuvres, héritées de son père, lui aussi galeriste.

C'est avec l'appui de l'Université Concordia, qui s'est engagée il y a une semaine à trouver ces pièces, que les exécuteurs testamentaires cherchent quelque 250 oeuvres de maîtres anciens, tels Bruegel ou Bosch. Certaines toiles, six tout au plus, auraient déjà été retrouvées et des pourparlers avec leurs actuels propriétaires seraient en cours. La succession Max Stern s'engage, une fois les oeuvres récupérées, à les prêter à des musées et des galeries pour de longues périodes. Elle agirait ainsi selon les vœux du mécène qui avait commencé, avant sa mort en 1987, à éparpiller ainsi ses avoirs dans des établissements éducatifs et artistiques en Amérique du Nord et en Israël.

FAITES LE BILAN

LA PRESSE AFFAIRES.com

« Ça m'a pris un couple de jours pour m'en remettre...un film exceptionnel ! »
- Guy A. Lepage, *Tout le monde en parle*

« ...un des meilleurs films québécois des 12 derniers mois... »
- Brendan Kelly, *The Gazette*

Christal Films présentent

RAYMOND BOUCHARD DAVID LAHAYE PAUL AHMARANI HÉLÈNE FLORENT

La Vie avec mon père

SCÉNARIO ET DIALOGUES : SÉBASTIEN ROSE et STÉFANIE LASNIER UN FILM DE SÉBASTIEN ROSE UNE PRODUCTION DE ROGER FRAPPIER et LUC VANDAL

CHRISTAL FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION MAX FILMS AVEC NICOLAS BOLLORC, GILLES CORREIL, FRANÇOIS SÉNÉVILLE, MARCEL POTIER, MICHEL DISCOMBES, BÉLAN JUTEAU, DIRIGÉ PAR SÉBASTIEN ROSE

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION DE TELEFILM Québec, Québec, FAMOUS PLAYERS, Canada, CINÉMA TROMPHE, MAX FILMS, CHRYSTAL FILMS

www.lavieavecmonpere.com

13 ANS + À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTRÉAL	CINÉMA Beauharnois 2396, Beauharnois E. 721-6060	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6
MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 16	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	CINÉMA ST-EUSTACHE
CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14	CINÉMA TROMPHE LACHENAIE
CINÉMA 9 GATINEAU	FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	GALLERIES ST-HYACINTHE	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0
CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY
				CINÉMA FINE STE-ADELE

SON DIGITAL

KIA et always PRÉSENTENT

CASTING

À l'école de la vie!

DEMAIN 19 H

Un jeu sexuel dangereux!

TQS

LA PRESSE 105.7 (Rivière FM) CKOI 96.9 FM

Un réseau COGECO en partenariat avec Bell Globalmedia

casting.tqs.ca

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Pascale Bussières et Roy Dupuis

Pour Pascale Bussières et Roy Dupuis, récompensés au gala des Génie, à Toronto, la semaine dernière, la reconnaissance officielle de leur travail est une expérience agréable. Cependant et ils en parlent en des termes différents, rien n'est changé dans leur rapport aux autres, et l'humilité est de mise. Après les Jutra et les Génie, ces deux acteurs méritaient que *La Presse* ajoute sa voix et leur accorde à tous les deux le titre de Personnalité de la semaine. Pascale Bussières se sent un petit peu mal à l'aise face à tant d'honneurs et nous rappelle que l'acteur, dans un bon ou dans un mauvais film, «travaille tout autant». Celle qui a remporté le prix d'interprétation féminine fait rejallir une partie de sa gloire sur le film *Ma vie en cinémascope* et sur Denise Filiatrault, «qui m'a bien dirigée» a-t-elle déclaré. Roy Dupuis est heureux que son prix d'interprétation dans *Mémoires affectives* permette au film «de voyager comme il le mérite».

ANNE RICHER

Pascale Bussières et Roy Dupuis ont une chose en commun: leur amour de la nature. Lorsqu'elle dit: «J'ai envie d'aller vers des choses que je ne connais pas», c'est du registre de l'actrice qu'elle parle. Mais elle a cette même curiosité dans la vie de tous les jours. Par exemple, elle voudrait voir l'Islande. Grande voyageuse, ce qu'elle a aimé en Nouvelle-Zélande, c'est d'aller à la rencontre d'insulaires «qui nous ressemblent d'une certaine manière puisqu'ils vivent dans un pays jeune. Ils ont une nature humaine réservée et sauvage».

Bien sûr, elle doit, comme toutes les jeunes mères, apprendre à reconnaître le trop-plein de tensions et le surmenage. «Deux ou trois films par année, ça bouleverse le rythme, on ressent en plus de l'épuisement, de la culpabilité.» Ses deux garçons ont 4 ans et 2 ans et demi.

«J'ai eu moi-même une enfance idyllique, confie-t-elle. Des parents très dévoués qui continuent de l'être. Ils sont très présents pour nos enfants, je me demande même ce que je ferais sans eux. Leur exemple donne envie de donner en retour.»

Elle joue beaucoup dehors, à sa campagne. «C'est un havre de paix, loin du tumulte.» C'est ainsi qu'elle conserve la forme et l'énergie. La campagne lui offre le spectacle en direct du passage des saisons. Rites de passage, rituels, qui donnent un certain sens à la vie, à la sienne en particulier.

Elle voue une véritable passion à la musique et regrette de ne pas en avoir fait. Elle nous offre cette jolie image: «À la maison, on danse sur la musique.» Sa maison est un cocon où elle tient à distance les pointus et les angles pour entretenir la douceur et l'harmonie.

L'amour est là. Pascale Bussières, la mère, en nourrit son univers créatif. À ses enfants, elle aimerait transmettre ce qui lui tient à cœur: «Qu'ils soient inventifs et aient l'esprit critique. Qu'ils aient le respect de l'autre et des différences.»

Toujours apprendre

Roy Dupuis apprend constamment: «Des mondes qu'autrement je ne toucherais pas», dit-il. Il ajoute: «Chaque nouveau rôle est un univers à venir. Je veux être surpris.» Et il a été gâté cette année, reconnaît-il. Il n'y a pas que les films. Il reste ouvert à chaque belle rencontre de sa vie.

Il vit avec sa compagne depuis six ans. Comme «le nid est bâti» il ne dirait pas non à la paternité biologique ni à l'adoption. «C'est une expérience qui doit être très riche, très vivante.»

Le projet à plus long terme qu'il ose entretenir est celui d'un tour du monde en voilier. «Un vieux rêve. C'est très important pour moi de le faire.»

Le jeune homme de près de 41 ans maintient une forme physique remarquable «puisque l'instrument de travail, c'est ton corps». Sur le voilier, pour ce projet, pas d'équipage en vue. Il partirait seul, sans doute avec sa compagne, caméra au poing, explorer en plus le documentaire.

La nature est son lieu de vie. Quand il ne tourne pas, il occupe son temps en travail manuel, en réfections d'une maison de 1840. «C'est un autre rythme, plus vrai, plus simple.»

Pour ce gars originaire de l'Abitibi, né proche du bois, le retour à des valeurs plus simples correspondait au changement de cap qu'il a fait quand il a arrêté de boire, avoue-t-il simplement. Période de sa vie qu'il ne renie pas, mais dont il fallait qu'il revienne pour ne pas sombrer. «Après un peu d'excès, j'en suis sorti» dit-il en riant. Ce qui lui a permis de retrouver des mondes mis en veilleuse: celui des sciences pures, celui de la musique.

Roy Dupuis a joué du violoncelle et a eu une enfance très disciplinée. Il n'est pas du tout croyant, affirme-t-il. «Croyance, c'est déjà un mot, une espèce de fuite de la réalité. C'est un peu comme une mort. Ça détermine la raison pour laquelle tu vis. Alors qu'il y a tellement de choses à apprendre dans la vie.»

Il ne pense pas à l'avenir. «Il faut vivre.» Quant aux peurs qui peuvent s'immiscer, il les apprivoise au jour le jour. «J'ai des doutes constamment, mais ça ne m'empêche pas de dormir. Je construis sur le doute, ça me force à réfléchir, à analyser.»



PHOTO REUTERS

« J'ai des doutes constamment, mais ça ne m'empêche pas de dormir. Je construis sur le doute, ça me force à réfléchir, à analyser. » (Roy Dupuis)

« Certains livres ont eu une influence sur moi. *L'Étranger*, de Camus, et de Boris Vian, *L'Écume des jours*. Plus tard, il y a eu Kundera et Michel Tournier. »

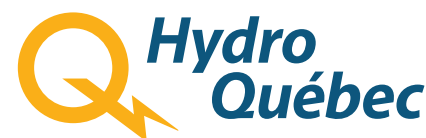
« À l'adolescence, on est comblé trop rapidement, on n'a plus de désir, on n'est plus en désir. »

— Pascale Bussières

« Le livre le plus important de ma vie: *Le Petit Prince*, de Saint-Exupéry. »

« J'aime la musique électroacoustique. Mais j'écoute de tout. À la campagne, avec une bonne chaîne stéréo, je ne risque pas de déranger les voisins ! »

— Roy Dupuis



Retrouvez **La personnalité de la semaine**

La Presse/Radio-Canada demain matin



Raymond Saint-Pierre
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Marie-Josée Bouchard
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h



RDI
LE RÉSEAU DE L'INFORMATION
DE RADIO-CANADA